

PANGON PAULINE

RAPPORT D'ÉTONNEMENT
PORTUGAL 2020-2021

COIMBRA

UNIVERSIDADE DE COIMBRA
DEPARTAMENTO DE ARQUITECTURA

SOUS LA DIRECTION DE GIORDANNO TIRONI



REMERCIEMENT

Avant de retranscrire cette belle aventure en quelques pages, j'aimerais remercier les personnes qui y ont contribué.

À mes parents qui m'ont fait confiance et qui ont toujours respecté mes choix.

À L'Ensag, à Cécile Mollion, et à toute la communauté enseignante qui depuis la première année facilite ce genre d'expérience inoubliable.

À Mr Giordano Tironi, pour son suivi au long de cette année et son aide pour l'écriture de ce rapport.

Aux enseignants et aux étudiants du département d'architecture de Coimbra qui m'ont accueilli si chaleureusement.

Aux personnes qui sont venus me rejoindre au Portugal, et qui ont rendu ces moments encore plus intenses.

Et à toutes les personnes que j'ai rencontrées à Coimbra, qui ont participé de près ou de loin à cette fantastique année à l'étranger. Et à Marion et toutes les excursions que nous avons faite ensemble.

Obrigada.

SOMMAIRE

Introduction

- 8 Découvrir Naïvement - s'étonner
- 9 S'adapter au différent - apprendre
- 12 Habiter et vivre l'ailleurs -s'enrichir
La nouveauté

Architecture

- 15 Être étudiant au DARQ
- 20 Complexité expérimentation et synthèse
dans le processus de projet
- 27 L'aventure par la découverte de l'architec-
ture portugaise

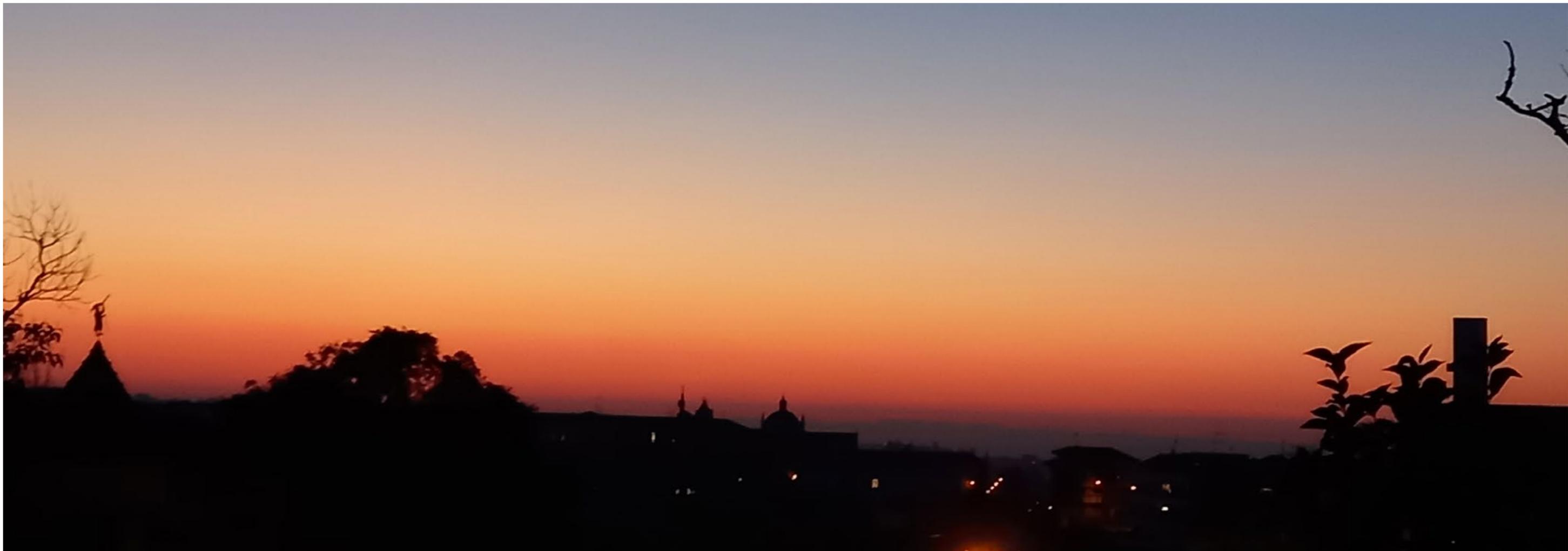
Vers un sujet de mémoire Ressources, héritage et mémoire, stratégies de réhabilitation des ruines

- 40 Avant propos
- 41 Introduction
- 43 Ressources, la ruine, matériau de construc-
tion de la réhabilitation
- 46 Héritage, la ruine, contenu du savoir des
bâisseurs
- 49 Préexistence, la ruine, marqueur du temps
et de l'histoire sur le site
- 53 Conclusion

Vivre ailleurs

- 59 Partir, s'adapter et vivre - Guide pratique
- 64 Bilan personnel
- 66 Bibliographie
- 67 Iconographie





Alta au crépuscule, Coimbra, Janvier 2021

«Braga reza, o Porto trabalha, Coimbra estuda e Lisboa diverte-se.»

«Braga prie, Porto travaille, Coimbra étudie et Lisbonne s’amuse ».

Proverbe portugais

INTRODUCTION

Partir, c’est quitter ses habitudes, sa ville, les personnes qui nous entourent, ce qui signifie se réhabituer à d’autres lieux, d’autres personnes, d’autres coutumes. Mais c’est aussi l’aventure, c’est tout redécouvrir et apprendre à vivre dans cet ailleurs que l’on a imaginé.

Pour toutes ces raisons j’ai décidé de quitter l’ENSAG, et tout ce qui me rattachait à la France pendant un an. Ayant découvert Porto quelques années auparavant, la «doce vida» portugaise, l’architecture et la culture du pays m’avaient séduit. Mais faire le choix du Portugal c’est aussi rester en Europe et pouvoir découvrir la totalité du pays grâce à sa petite superficie.

Bien que de nombreux chamboulements surviennent du jour au lendemain lorsque l’on pose les pieds sur ce nouveau territoire, cette aventure permet de

s’émanciper d’un quotidien dans lequel j’avais pu m’installer, de prendre confiance en moi, me dépasser et travailler ma capacité d’adaptation à l’inconnu et à ce que réserve cette belle période hors du temps.

Pour toutes ces raisons, l’aventure de l’Eramus vaut la peine d’être vécue et restera toujours gravée dans l’esprit et la vie de la personne qui a la chance de la vivre.



DÉCOUVRIR NAÏVEMENT - S'ÉTONNER

Les premiers pas dans le pays se résument à la découverte. Tout est nouveau et cette nouveauté est ce que l'on va côtoyer durant une année.

Même si l'appréhension de cette nouvelle vie est présente, cette phase est temporaire quand je découvre l'accueil du peuple portugais envers les étrangers. Cette gentillesse et ce respect envers les autres a marqué tout mon séjour et rendu cette année au Portugal encore plus agréable. Cet altruisme se confirme quand je rencontre les professeurs au département d'architecture, bienveillants et à l'écoute des étudiants, puis lorsque je fais la connaissance d'étudiants portugais qui me font découvrir leurs traditions de début d'année avec fierté.

Les traditions

Le Portugal et, en particulier l'université de Coimbra, c'est aussi beaucoup de traditions universitaires, comme la cape et l'uniforme étudiant, les *praxe* (intégration des nouveaux afin de leur donner leur cape en fin d'année), les *queimas das feitas* (brûlure des rubans, pour célébrer le départ des dernières années) ou encore la *latada* (défilé des premières années dans les rues de la ville afin de faire du bruit et signifier leur arrivée) et la forte présence des parrains et marraines pour les nouveaux. Tous ces événements participent à l'intégration et la solidarité qu'il y a entre les étudiants de chaque département. Faire partie de la communauté de l'université de Coimbra m'a fait découvrir toutes ces traditions et pouvoir y participer pour certaines, malgré l'épidémie qui a réduit le nombre d'occasions de célébrer la vie étudiante durant cette année.

Culture constructive

Cette vie étudiante prend place dans la ville de Coimbra où je découvre une architecture haute en couleur, couverte d'*Azulejos* (carreaux de céramiques décorés), construite en pierres et présentant des murs blancs, enduits de chaux. Je découvrirai ensuite que ces éléments sont fréquents dans l'architecture portugaise mais

varient en fonction des régions de construction et des climats du Portugal. Une caractéristique persiste, l'absence d'isolation thermique et bien souvent de chauffage dans les anciens bâtiments. Les coutumes s'inversent, on s'habille à l'intérieur on se déshabille à l'extérieur mais cette fraîcheur reste agréable quand les chaudes journées d'été arrivent sur les collines portugaises.

Le paysage

La découverte de paysages spectaculaires a également été marquante et inspirante durant les différents voyages. La diversité de ces panoramas m'a permis de créer un imaginaire varié notamment avec les atmosphères tropicales du jardin botanique de Coimbra, l'agitation des rues étroites de l'Alfama à Lisbonne, les cultures en terrasses des bananiers de Madère et les mirador impressionnants de cette même île. Et ces paysages sont animés par les portugais et leur joie de vivre, souvent en famille, entre amis, rassemblés sur les places des villages ou discutant d'une fenêtre à l'autre dans les rues, c'est l'âme de la vie des habitants qui anime ce pays.

La brume

Sur ces beaux paysages et sur les toits des villes j'ai enfin découvert la brume qui pèse parfois sur les matins portugais. Le Portugal n'est pas que soleil et chaleur qu'on s'imagine, la pluie s'invite bien souvent, et ceci durant des journées entières. L'architecture prend d'ailleurs en compte cette composante dans sa conception. Lorsque la pluie bat les pavés des villes, il s'agit alors de ralentir la cadence et se laisser porter vers sa destination à la manière dont les portugais le font.

Après avoir découvert avec surprise cette nouvelle vie, je m'aperçois vite que la douceur de vie est toujours présente au Portugal et que «*tudo vai ficar tudo bem*» (tout ira bien).

S'ADAPTER AU DIFFÉRENT - APPRENDRE

Étudier ailleurs c'est s'installer dans un nouveau rythme, ici plus tranquille que celui des Français. En effet les Portugais vivent plus doucement. La vie universitaire commence à 9h, en théorie, mais dans la réalité les étudiants arrivent une heure plus tard et le quart d'heure de retard est toujours respecté, que ce soit par les enseignants ou les élèves. Tout advient tranquillement à Coimbra mais c'est aussi due à la topographie très pentue de la ville (comme la plupart des villes portugaises). En effet les pentes très prononcées de la colline de Alta, où domine l'université, demandent de ralentir. Le projet est moins intense que les studios qui peuvent être enseignés en France. Les étudiants ont un an pour faire un projet en licence et deux ans pour le projet final de master.

Le portugais

Un autre apprentissage a aussi marqué cette période à Coimbra: la langue portugaise. J'avais commencé d'apprendre avant mon arrivée dans le pays. Des cours de l'ange ont été donnés au premier semestre et ensuite la pratique permet de parler et comprendre. Cet apprentissage d'un nouveau langage implique de sortir de sa zone de confort se surpasser et communiquer d'une autre manière.

L'alimentation

La nourriture a marqué un nouveau point d'adaptation. Bien que proche de la France, la culture gastronomique portugaise est différente. Parmi les plats les plus connus, la morue (*bacalhau*) reste maître et se décline dans une grande variation de préparations. Pour ne pas tout citer, les sardines et bien d'autres poissons sont courants ainsi que les ragoûts de viandes, le *leitão* (cochon de lait) ou les *biffana* (sandwich contenant un steak de boeuf ou de veau). Les *petiscos* sont aussi assez réputés et à partager dans la convivialité portugaise. Du côté sucré les *pasteis de nata* sont l'indétrônable dessert portugais mais des spécialités plus locales existent comme les *pasteis de Sintra*, les tartes aux amendes, ou les *salame de chocolate*. À propos des boissons, l'apprentissage est rapide à Coimbra, sur sa *praça da Republica* où tous les étudiants se rassemblent après les cours pour y boire de la bière sagres ou super bock, ou encore de la sangria. Mais bien sûr les boissons portugaises sont

aussi l'incontournable Porto ou les vins du Douro et de l'Alentejo et les expressos très serrés au comptoir des bars. Le bar du département d'architecture contribue à cette ambiance de solidarité entre les étudiants et les promotions, qui s'y retrouvent entre deux cours.

L'architecture

Vivre durant un an au Portugal m'a permis d'en apprendre plus sur son architecture. En particulier l'architecture vernaculaire présente dans les différentes régions que j'ai visitées. Que ce soit au cœur de Lisbonne, dans les petits villages portuaires de Madère, sous le climat sec de l'Alentejo, sur les côtes de l'Algarve ou encore sur les célèbres façades de Porto, j'ai réalisé un tour d'horizon de l'architecture portugaise à l'échelle du pays. Un exemple d'architecture vernaculaire portugaise que j'ai pu rencontrer: les maisons de Santana sur l'île de Madère. Ces maisons, composées d'un toit en chaume, d'une structure en bois et d'une façade en pierre ou bois, permettaient aux habitants de bénéficier de la fraîcheur en été et d'une isolation thermique en hiver. Ces architectures sont non seulement adaptées au climat de cette partie de l'île mais correspondent également aux matériaux disponibles sur place. N'ayant que peu de pierres à leur disposition les constructeurs ont utilisé les matériaux locaux pour répondre à leurs besoins. De plus ces maisons sont résilientes au climat d'une île humide et permettent une adaptation typologique en fonction des besoins. Cette découverte et cet apprentissage m'ont permis de comprendre que le peuple portugais a d'autres manières de construire, adaptées à la taille de sa nation, ce qui m'a semblé pertinent du point de vue de l'utilisation des ressources matérielles ou financières qui sont à sa disposition. Ce tour d'horizon de l'architecture vernaculaire du pays m'aura ouvert les yeux sur le rapport entre les savoirs faire locaux et la production d'une architecture soutenable.

Voir cet ailleurs, y vivre et s'y adapter permet alors d'en faire une expérience enrichissante du point de vue de l'architecture mais aussi humainement et socialement dans l'adaptation à l'inconnu.



HABITER ET VIVRE L'AILLEURS - S'ENRICHIR

Cette année portugaise a enfin permis de s'enrichir, s'ouvrir, s'adapter et rencontrer la diversité.

L'université

Être étudiante à Coimbra a été marqué par le fait de faire partie des 700 ans d'histoire de l'université et évoluer au sein de ses traditions et coutumes. L'université a été ramenée à Coimbra en 1290 par Don Dinis, dont on peut observer la statue au centre de Alta sur le *Paço das escolas*. Cette composante historique est assez présente puisque l'on déambule au centre de l'histoire de la ville lorsque l'on y étudie. Et en tant que ville universitaire, Coimbra accueille des centaines d'étudiants étrangers chaque année. Cette diversité permet non seulement de faire partie de l'histoire d'une des plus vieilles universités d'Europe mais également d'y apprendre à cohabiter en tant qu'étranger dans un univers qui nous accueille avec respect et bienveillance. En effet, cette richesse de culture présente dans la ville permet d'avoir une variété de références très importante, en particulier cette année où la pandémie a marqué des échanges plutôt intra-Europe. Je peux conclure que j'ai compris ce qu'était être française à l'étranger mais aussi ce que signifie être citoyenne européenne.

Saudade

La ville de Coimbra amène également beaucoup de réflexions par sa *saudade* (un mélange entre la mélancolie, la nostalgie et la joie) qui s'exprime particulièrement dans la ville par le fado littéraire chanté par les étudiants masculins. Le fado est une autre tradition et en temps normal, des étudiants le chantent dans les rues, habillés de leurs capes. Un moment marquant où l'on peut entendre du fado, cette fois-ci dans un but de séduction de la gent féminine, est la soirée de la *serenata des queimas das feitas*. Toute la ville se rassemble alors devant la cathédrale Sé velha et écoute les étudiants de cinquième année chanter leur sérénade devant l'assemblée. S'imprégner de ce genre d'atmosphère permet une fois de plus de vivre au rythme de Coimbra et plus largement du Portugal.

La couleur

Vivre au Portugal signifie aussi vivre en couleur. Les façades, grâce aux azulejos ou aux enduits de chaux sont bien souvent colorées. Cette caractéristique apporte une gaieté à la vie quotidienne qu'on ne retrouve pas en France. Toutes les villes portugaises sont marquées par cette particularité qui me manque déjà au retour en France.

La pandémie

Cette année a tout de même été vécue sous le joug de l'épidémie de Covid. Le premier semestre s'est déroulé normalement mais terminé en ligne ainsi que le début du deuxième semestre pour enfin finir l'année en présentiel. Cette pandémie a aussi marqué une différence de vie dans la ville, moins d'événements ont eue lieu, qu'ils soient universitaires ou festifs, ce qui a altéré l'expérience que j'espérais initialement. En dépit de tout ça, l'année d'Erasmus a pu se dérouler et donnera l'occasion de retourner dans la ville de Coimbra pour vivre les événements auxquels je n'ai pas pu assister. Malgré les aléas causés par la situation sanitaire je suis absolument reconnaissante de la chance d'avoir vécu cette expérience qui sera une force dans différents domaines.

Enfin il a été difficile de quitter la ville et le pays dans lequel j'ai vécu durant plusieurs mois et qui était devenu ma maison. Habiter ailleurs a été une véritable joie pour moi qui restera gravée en mémoire. Le trajet quotidien entre l'université et la maison, en passant par le jardin botanique, ne sera peut-être plus jamais le même mais restera un souvenir d'une expérience riche en étonnements et en découvertes.



Collège des arts, Coimbra, Juillet 2021

avec le projet développé en studio. Cette organisation a engendré quelques désaccords entre les professeurs, et une charge importante de travail pour les étudiants, pour cause de rendus qui se superposaient. Alors qu'en France, le mémoire est compris comme un «cours» avec un sujet choisi par l'étudiant, suivi durant l'année et rendu en fin de master 1. Cette différence pose question sur une partie plus théorique du projet que propose l'organisation portugaise. Le but du mémoire de projet portugais permet aux élèves d'organiser un retour écrit sur leur méthode de conception, sur les références qu'ils font intervenir et sur les concepts qui sont utilisés dans le projet. Bien que ces éléments soient présents dans la pensée du projet des studios français, les étudiants n'ont pas nécessairement ce recul théorique sur leur processus de conception, qui pourrait leur être utile lorsqu'ils arrivent dans le milieu professionnel.

De plus une différence notable est présente entre étudiants portugais et français: le lien au réel et aux réglementations. Même si les PLU et autres normes structurelles ne sont pas appliqués à la lettre dans les studios français, les projets restent plausiblement réalisables vis-à-vis de la législation. Il en est tout autre au Portugal, dans les corrections, et ce dès la licence, les professeurs ne demandent pas nécessairement d'appliquer les normes aux projets, ce qui éloigne parfois les étudiants de la réalité de la pratique de l'architecture.

Concernant l'évaluation des différentes disciplines, les cours obligatoires pour les élèves portugais se terminent par des partiels, de même que certaines options. Quant aux autres, comme le système français le propose, le travail est évalué par un rendu final qui a souvent été travaillé en TD, avec d'autres élèves ou seul, suivant les cours.

Ce type d'évaluation par des examens entraîne une charge plus forte de travail en fin d'année au Portugal qui ne se concentre pas seulement sur le projet mais se diffuse aux différents cours.



Département d'architecture, Coimbra, Novembre 2020

ÉTUDIER AU DÉPARTEMENT D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ DE COIMBRA

Étudier à l'université de Coimbra, c'est étudier au milieu de près de 30000 étudiants répartis sur les trois campus de la ville. Puisque avant toute chose Coimbra est LA ville universitaire la plus ancienne du Portugal. Étudier l'architecture au DARQ c'est aussi être au quotidien plongé dans le patrimoine de la ville, puisque l'édifice du département faisait partie de l'ancienne enceinte fortifiée de Coimbra et accueillit un hôpital durant des décennies. Faire partie de cette histoire universitaire signifie cheminer au quotidien entre traditions et savoirs d'une des plus vieilles universités d'Europe.

Dans ce contexte, l'enseignement de l'architecture au DARQ est similaire en plusieurs points à l'enseignement de l'architecture en France. Le projet y est la discipline principale, il est complété par quelques cours obligatoires pour les étudiants portugais, tel qu'histoire de l'architecture portugaise, urbanisme et le suivi du mémoire en master. Le reste

de l'emploi du temps est complété par des options de différentes disciplines que l'on peut choisir comme je le présenterai plus tard.

La relation aux professeurs est un autre point important. L'accueil des enseignants est irréprochable envers les étudiants étrangers, ils sont compréhensifs et nous viennent en aide pour ce qui concerne la langue par exemple. L'effectif des promotions étant un peu moins important qu'en France (environ 70 élèves par promotion), ceci accentue cette proximité. Il en est de même pour le studio de projet où l'enseignant dirige une vingtaine d'étudiants, le temps consacré à chacun est augmenté et la relation au professeur s'en trouve différente.

Du point de vue pédagogique quelques différences émergent avec la France, particulièrement sur l'organisation du master. Au Portugal le projet traverse les deux années de master et, depuis cette année scolaire, est complété par un mémoire en lien

	Segunda 12/Out	Terça 13/Out	Quarta 14/Out	Quinta 15/Out	Sexta 16/Out	Sábado 17/Out	Domingo 18/Out
Dia inteiro							
8:00							
9:00	09:00 - 11:00 LPII (TP1) - SIEI		09:00 - 11:00 LPII (TP1) - @ Aula à distância				
10:00	Portugais	09:30 - 13:30 AP1C (PL1) - Projecto IV	Portugais	09:30 - 13:30 AP1C (PL1) - Projecto IV			
11:00		Projet		Projet	10:30 - 12:30 UR (T1) - S.GT		
12:00			Urbanisme				
13:00			Urbanisme TD				
14:00							
15:00	14:30 - 16:30 FC (T1) - CA3	14:30 - 16:30 AP1C (TP1) - Dout. II					
16:00	Photographie	Projet théorie					
17:00	16:30 - 18:30 FC (PL1) - CA3				15:30 - 17:30 HAP1 (T1) - C.7.2		
18:00	Photographie TD				Histoire		
					17:30 - 19:30 HAP1 (TP1) - T3		
					Histoire TD		

Emploi du temps du premier semestre

Descriptif des cours du semestre 1

Portugais niveau A2

6ECTS (4 pris en compte par l'ENSAG)

L'université permet de choisir le niveau de cours auquel on veut assister. Les cours sont réservés aux étudiants Erasmus et se déroulent au département de lettres. Ils sont utiles pour acquérir les bases du portugais et commencer à pratiquer la langue oralement. Mais rien ne vaut la pratique avec les portugais et à l'écoute des cours.

L'évaluation se fait durant tout le semestre par des quiz et des rédactions sur une plateforme en ligne, d'une semaine à l'autre et se termine par une «évaluation» finale afin de constater la progression de l'étudiant.

Photographie et composition - *Fotografia e Composição*

José Carvalho - 4ECTS

Ce cours est dispensé par un photographe. La partie théorique consiste en un apport de références photographiques selon plusieurs thèmes. Et les TD sont la correction des éléments que les étudiants produisent durant la semaine, le thème travaillé ce semestre était l'autoportrait. Il est recommandé

d'avoir un appareil photo pour ce travail.

L'évaluation finale consiste à un test de trois questions sur les bases théoriques et un book présentant les photos réalisées. Le professeur traduit le cours en anglais à l'oral et le test peut se faire en anglais.

Projet I C - S1

António Bettencourt - 10 ECTS

L'atelier de projet I C avait pour thème *complexité, expérimentation et synthèse dans le processus de projet*. Le premier semestre concernait un projet urbain avec cinq étudiants dans la partie basse de Coimbra, Baixa, que je développerai plus tard.

L'évaluation a consisté au rendu final en groupe.

Le professeur ne parle que Portugais et comprend un peu le français.

Projet base théorique

L'apport théorique du premier semestre concernait principalement l'histoire urbaine de Baixa, en tant que support théorique au projet.

	Segunda 22/Fev	Terça 23/Fev	Quarta 24/Fev	Quinta 25/Fev	Sexta 26/Fev	Sábado 27/Fev	Domingo 28/Fev
Dia inteiro							
8:00							
9:00							
10:00	09:30 - 12:30 ACA (TP1) - T4	09:30 - 13:30 AP1C (PL1) - Projecto IV	09:30 - 12:30 ERFE (TP1) - T4	09:30 - 13:30 AP1C (PL1) - Projecto IV	09:30 - 11:30 HAP2 (T1) - S.GT		
11:00	Anthropologie	Projet	Stratégie de réhabilitation	Projet	Histoire		
12:00					Histoire TD		
13:00							
14:00					14:00 - 16:00 APS XX (T1) - Dout. II		
15:00		14:30 - 16:30 AP1C (TP1) - Dout. II			Histoire du XX ^{ème}		
16:00		Projet théorie			16:00 - 17:00 APS XX (TP1) - Dout. II		
17:00							

Emploi du temps du deuxième semestre

Urbanisme - *Urbanística*

Walter Rossa - 6ECTS

Ce cours apporte des bases théoriques sur l'urbanisme, les portugais n'ont aucun cours sur ce sujet avant le master. J'avais déjà vu la plupart de ces informations. L'évaluation finale est réalisée par un partiel qui peut se faire en français, le cours est exclusivement en portugais.

La deuxième partie en TD est reliée au site de son studio de projet. Il s'agissait d'une analyse des caractéristiques de Baixa par groupes avec une présentation finale en anglais et une avancée des travaux chaque semaine.

Histoire de l'architecture portugaise - *História da Arquitetura Portuguesa I*

Rui Lobo - 6ECTS

Ce cours permet d'avoir un aperçu de l'évolution de l'architecture portugaise depuis la péninsule ibérique jusqu'au XIII^{ème} siècle. La partie pratique consiste à l'analyse des évolutions constructives d'un édifice du Portugal. Mon groupe analysait le jardin botanique de la ville de Coimbra. Il s'agit de rassembler et dessiner des éléments, imaginer et compléter le projet de base et rendre ces éléments sous la forme d'un dossier.

Le professeur traduit oralement les cours en anglais

et les TD peuvent se faire en anglais, de même que le partiel final.

Descriptif des cours du Semestre 2

Anthropologie, culture et architecture - *Antropologia, Cultura e Arquitectura*

Sandra Xavier - 4ECTS

Ce cours apporte une base théorique au pan social de l'architecture, par l'étude de textes présentés chaque semaine par un groupe différent, les bases de l'anthropologie sont posées et sont reliées à la pratique de l'architecture. Un travail d'écriture en groupe est demandé sur un thème choisi qui reliera pratique de l'architecture et l'anthropologie. Notre thème était par exemple «l'appropriation de la maison en tant que foyer par les étudiants migrants brésiliens à Coimbra».

L'évaluation est établie grâce au rendu de ce rapport. L'enseignante essaie de traduire quelques notions en anglais et les présentations du rapport peuvent se faire en anglais également. Les débats et présentations des autres étudiants sont en Portugais.

Projet I C

António Bettencourt - 10ECTS

Le deuxième semestre se déroule seul et consiste à la conception d'un tribunal dans la Baixa de Coimbra, analysée au premier semestre. Je développerai également cette partie plus bas.

Stratégie de réhabilitation fonctionnelle des édifices - *Estratégias de reabilitação funcional de edifícios*

Raimundo Mendes da Silva, Isabel Torres - 4ECTS

Ce cours est dispensé par deux enseignants qui pratiquent la réhabilitation dans leurs agences. Il consiste à la présentation de certaines pathologies des édifices afin d'établir des stratégies de réhabilitation. Il met en lien les normes législatives, des études de cas de réhabilitations et la pratique du projet.

Le cours est en portugais, l'évaluation finale se fait par un QCM en classe en portugais et la présentation de deux réhabilitations durant le semestre est en groupe.

Histoire de l'architecture portugaise - *História da Arquitetura Portuguesa II*

Rui Lobo - 6ECTS

Ce cours est la continuité de celui du premier semestre et présente l'histoire de l'architecture portugaise du XIIème au XVIIIème siècle.

La partie de travaux pratiques continue également celle du premier semestre en allant plus loin dans l'analyse.

Le semestre se termine par un partiel et le rendu d'un dossier et d'un panneau de présentation de l'analyse.

Histoire de l'architecture portugaise du XXème siècle - *Arquitetura Portuguesa do Século XX*

Nuno Correia - 4ECTS

Ce dernier cours présente des architectes plus contemporains du Portugal. Une base théorique annonce les différents courants et groupes d'architectes portugais du siècle passé, suivis par un TD qui consiste à nous aider dans l'écriture d'un article sur un sujet choisi en lien avec le XXème siècle et les références que nous voyons en cours.

Le professeur parle anglais durant les TD mais dispense le cours en portugais.

Et le temps libre...

L'emploi du temps portugais et le nombre d'ECTS demandé par l'ENSAG permettent de dégager du temps libre durant la semaine. Les cours sont plus ou moins chargés en matière de travail mais une période de rendu à la fin des semestres a malgré tout engendré une charge plus importante de travail. Certains cours demandant une charge de travail de semaine en semaine, les temps libres durant cette dernière accordent le temps nécessaire à ces travaux et laissent place aux visites et aux rencontres durant le week-end. Puisque être en Erasmus ne se limite pas au cours mais donne l'occasion de visiter le pays dans lequel on réside et découvrir des personnes et des lieux que l'on n'aurait jamais rencontrés autrement.

Bien-sûr la situation de pandémie a réduit le nombre de visites et les possibilités de sortir de la ville durant certaines périodes... Ce qui laisse finalement l'occasion de découvrir la ville dans laquelle on réside autrement, d'autant plus en y étant étrangère.



L'ENSEIGNEMENT DU PROJET AU PORTUGAL COMPLEXITÉ, EXPÉRIMENTATION ET SYNTHÈSE DANS LE PROCESSUS DE PROJET

L'enseignement de projet en master à Coimbra se déroule sur quatre semestres, avec le même enseignant et le même projet sur cette période. Le projet commence par une analyse du territoire du site, puis continue par une première formalisation du programme qui continuera en deuxième année de master. Cette différence est notoire par rapport à la France et implique une différence de rythme de travail. En effet le premier semestre a été marqué par un rythme beaucoup moins soutenu que celui que j'avais connu en France, le deuxième semestre a accéléré mais sans pour autant aboutir à un exercice finit puisque les étudiants portugais l'achèveront l'année suivante. Le rythme n'est pas le même en licence non plus. Les étudiants ont une année pour réaliser un projet. Ce rythme de travail me pose question vis-à-vis des différences d'apprentissage entre nos deux pays. J'ai remarqué de ce fait quelques inégalités entre l'efficacité d'étudiants étrangers et portugais mais aussi une maîtrise plus importante de l'étape de conception chez les étudiants portugais qui abordent cette période systématiquement par le dessin d'une esquisse de forme, avec une forte présence du dessin à la main, qui s'affine au cours du semestre. Bien que les programmes soient similaires à ce que j'ai pu appréhender en France, l'enseignement de l'architecture portugaise se fait sur un tempo plus lent, similaire finalement à la vie dans le pays.

SEMESTRE 1 - A BAIXA DE COIMBRA

Avec Adriana Luís, Alexandra Martins, Federica Pezzoli, Marion Carvalho

Le premier semestre s'est déroulé en groupe de cinq, avec une italienne, une autre française et deux étudiantes portugaises. Cette diversité nous a amené une richesse dans la pensée du territoire et son fonctionnement. Le projet consistait à l'analyse de la partie basse de la ville de Coimbra, la Baixa, puis à la proposition d'interventions sur ce site afin de le dynamiser.

Plusieurs phases se sont succédé à des rythmes différents L'analyse de la morphologie urbaine, de la composition, des infrastructures spatiales et urbaines a été la première phase. Cette analyse a été très longue

et pourtant moins «complète» en terme de critères que ce que j'avais pu voir en France. En effet l'essentiel des critères de recherche reposait sur les composantes formelles de la ville, mais sans vraiment de prise en compte des composantes sociales, environnementales ou matérielles du site. Une différence notoire était aussi présente entre portugais et étrangers: l'habitude de collaborer autour d'un même projet en groupe. Les Portugais n'avaient jamais pratiqué ce genre d'organisation en projet, ce qui été assez déstabilisant pour nous.

En revanche cette diversité d'approche nous a permis dans une deuxième phase de mettre en place un plan d'intervention sur le site pour ensuite se diviser le travail par zones qui étaient reliées par un schéma de revitalisation des berges.

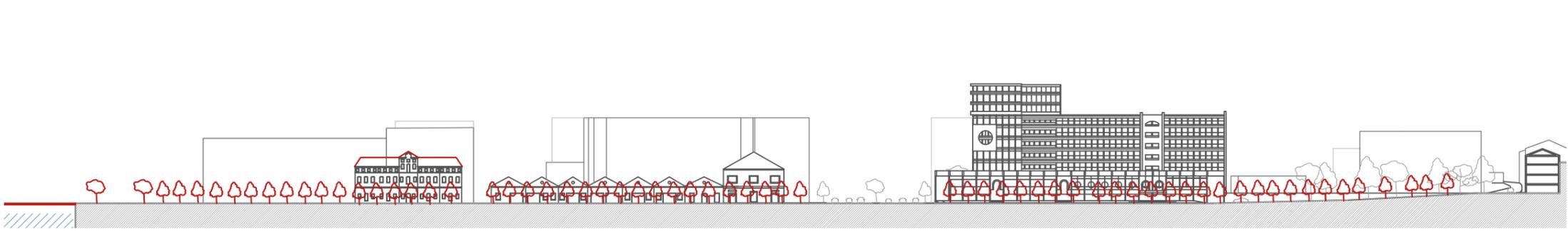
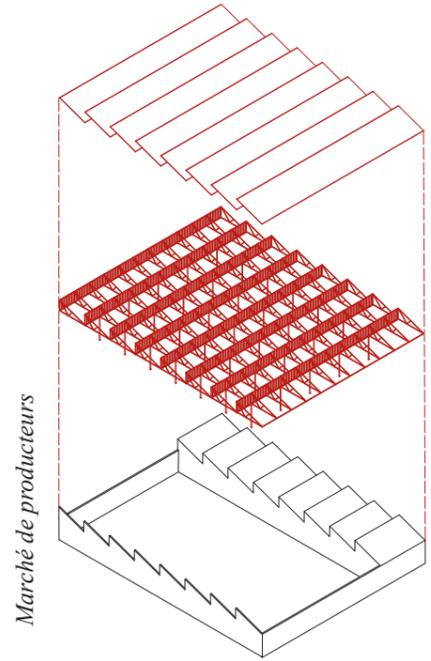
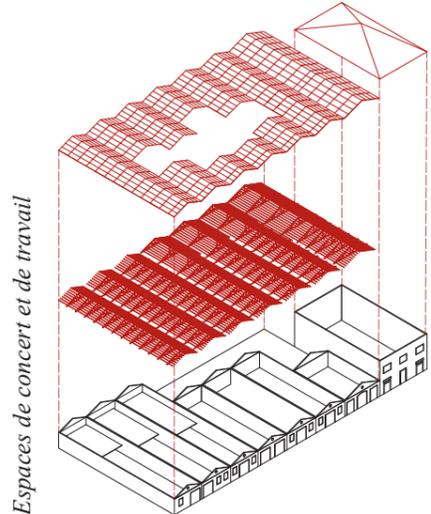
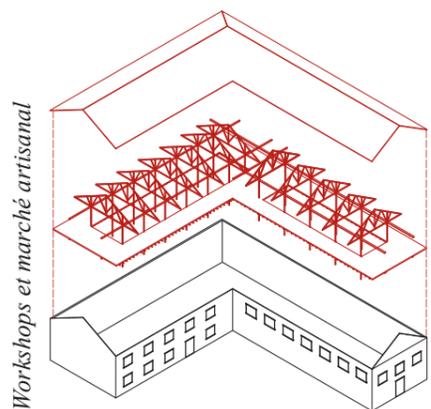
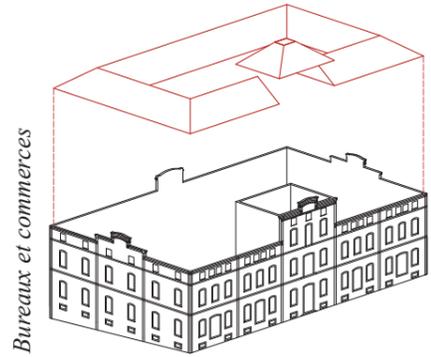
Le rapport à l'histoire de la ville et à son urbanisation a été très marquant et transmis par des apports théoriques du professeur. Le projet urbain se devait ainsi de respecter ce contexte historique et y inscrire sa démarche.

Enfin nous avons proposé un nouvel espace urbain sur les rives du Mondego à travers la réhabilitation de quelques bâtiments inoccupés de la zone. Cette intervention a introduit des axes transversaux qui conduisent aux berges et de nouveaux usages et usagers dans cette zone de la ville actuellement délaissée de certaines populations.

En matière d'organisation, ce premier semestre en groupe s'est terminé en ligne en raison de la pandémie. Malgré tout, la bienveillance du professeur et des autres camarades a permis un temps d'adaptation à la langue et sa pratique, il restait difficile pour moi de parler de manière fluide à ce moment-là bien que la compréhension était plus facile.



- 1 *Nouveau tribunal*
- 2 *Concert e espaces de travail*
- 3 *Bureaux et commerces*
- 4 *Workshops et marché artisanal*
- 5 *Marché*
- 6 *Hangar à bateaux*
- 7 *Restaurant et bar*
- 8 *Éifces de cours*
- 9 *Conservatoire*



SEMESTRE 2 - NOVO TRIBUNAL JUDICIAL DA COMARCA DE COIMBRA

Au sujet du deuxième semestre, le projet seul a débuté par la conception d'un nouveau tribunal pour le comté de Coimbra, dans l'aire de la ville qui avait été analysée au premier semestre.

Une fois de plus quelques différences de conception ont été remarquées. D'une part pour la prise en compte du contexte. Bien que le site ait une forme irrégulière, il était occupé par différents bâtiments, de logements, de commerces ou d'entreprises. Pourtant au fil des semaines, si un bâtiment ne correspondait pas avec notre projet, nous étions simplement invité à le supprimer ou le transformer, acte qui m'a paru plutôt étrange dans la prise en compte de l'existant sur des parcelles qui n'étaient pas incluses dans le site de projet initial. De même la formalisation d'une première esquisse a contraint une grande partie du studio sur une même aire avec des projets plus ou moins similaires et implantés dans cette même zone du site.

Ensuite la conception en studio est absolument marquée par la pensée de la forme. Une longue phase de formalisation a débuté ce deuxième semestre avec une esquisse formelle dont les concepts évoluaient, en introduisant au fur et à mesure le programme dans la forme. Méthode qui posait problème selon les projets, puisque certains manquaient de surface alors que d'autres en avaient bien trop, chamboulant ainsi l'esquisse dessinée depuis le début. Et enfin une influence formelle des architectes portugais marque le travail des étudiants, tel que Alvaro Siza ou Aires Mateus pour ne citer qu'eux.

Malgré ces différences d'approche j'ai pu concevoir mon projet selon ma propre approche, ce qui fut agréable et permet de conforter sa propre manière de faire architecture. Ainsi plusieurs phases ont marqué la conception en suivant, comme le souhaitait le professeur Bettencourt, une gradation dans les échelles de conception du tribunal.

Quelques éléments-clés ont marqué les discussions avec l'enseignant tel que la relation entre intérieur et extérieur, la morphologie et l'implantation de l'édifice, l'organisation du programme, l'analyse de références et leur mise en lien avec la qualité des espaces, ... La composante constructive du tribunal sera poursuivie par les étudiants portugais au cours de l'année prochaine, ce qui ne sera pas mon cas, cette

thématique a donc été abordée avec le professeur. La relation avec ce dernier n'est d'ailleurs pas tout à fait la même qu'en France. Il est le seul à nous corriger et nous faire évoluer que se soit en groupe ou individuellement. Une relation de confiance s'établit au cours des semaines et permet un suivi très précis et un investissement de part et d'autre en terme de suivi et de travail.

Enfin ce semestre d'architecture, seule dans un autre pays, a abouti sur un projet qui est dessiné et implanté grâce à une trame qui suit son contexte. L'édifice met en lien l'espace public extérieur, le projet urbain du premier semestre et l'intérieur d'un palais de justice qui se doit de représenter cette dernière. La faille intérieure de mon projet permet l'organisation du programme mais représente également une composante spatiale qui dramatise l'espace et sa valeur symbolique. Une organisation verticale du programme est mise en place et la circulation du public est une composante spatiale au sein du projet.

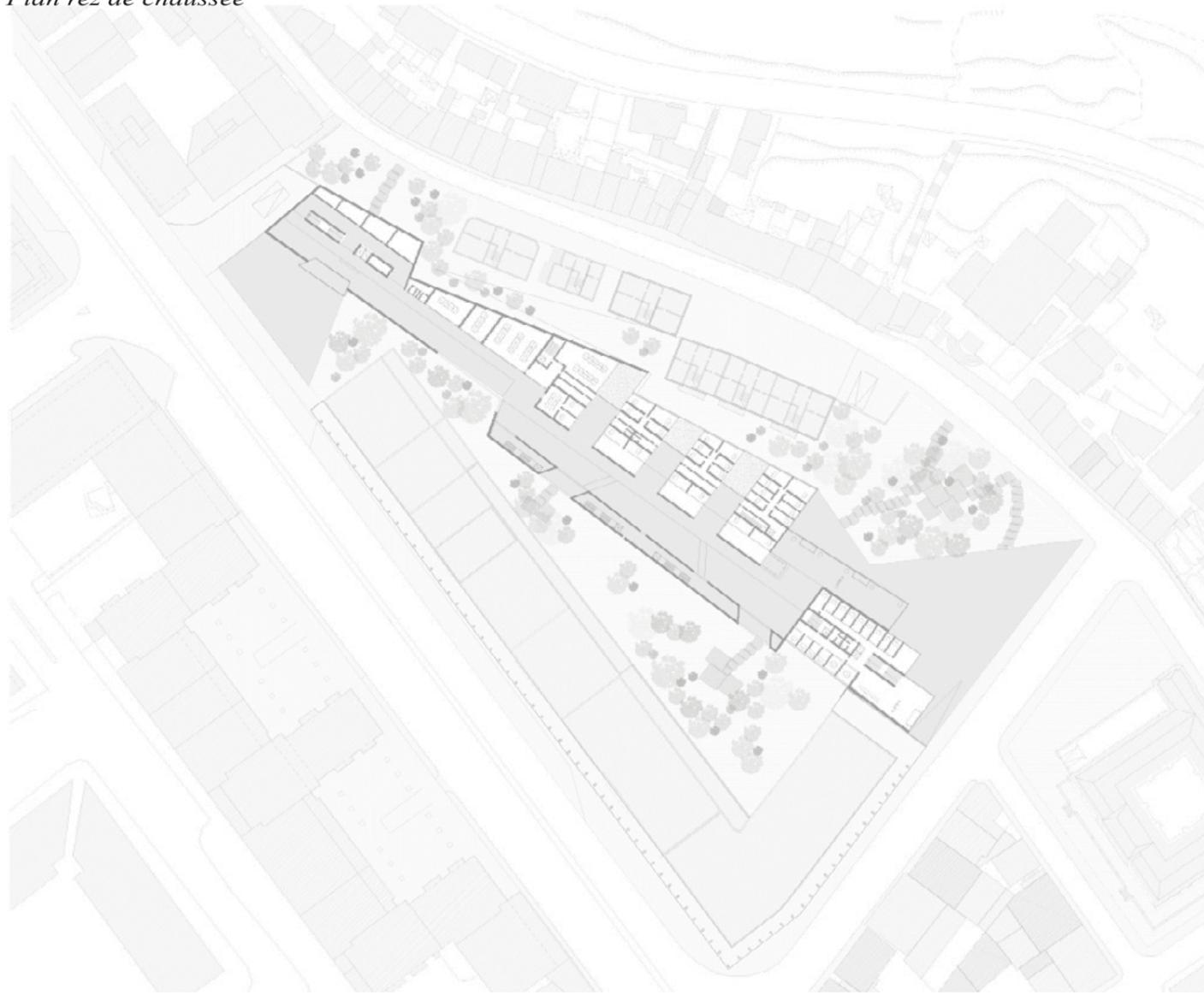
Bilan personnel de l'année de projet

Cette confrontation à l'enseignement de l'architecture dans un pays étranger a été bénéfique d'un point de vue de la pratique du projet, de la remise en question de ses savoirs et de l'adaptation à l'autre que ce soit par la langue ou la méthode de travail. Ce projet m'a permis de conforter mon processus de conception par le croisement de la forme, du programme et de l'analyse des références, le tout en prenant en compte l'existant dans le dessin du projet. Le dépassement de soi a été une composante de cette année de projet. Travailler dans un contexte totalement différent de ce que l'on a l'habitude de voir, avec une autre langue et d'autres références architectoniques peut chambouler sa vision et ses attitudes de conception. Mais aux vues des critiques finales faites par les professeurs, ce fut un succès en terme d'intentionnalités et d'introduction de la complexité d'un programme et des caractéristiques d'un site dans la conception.

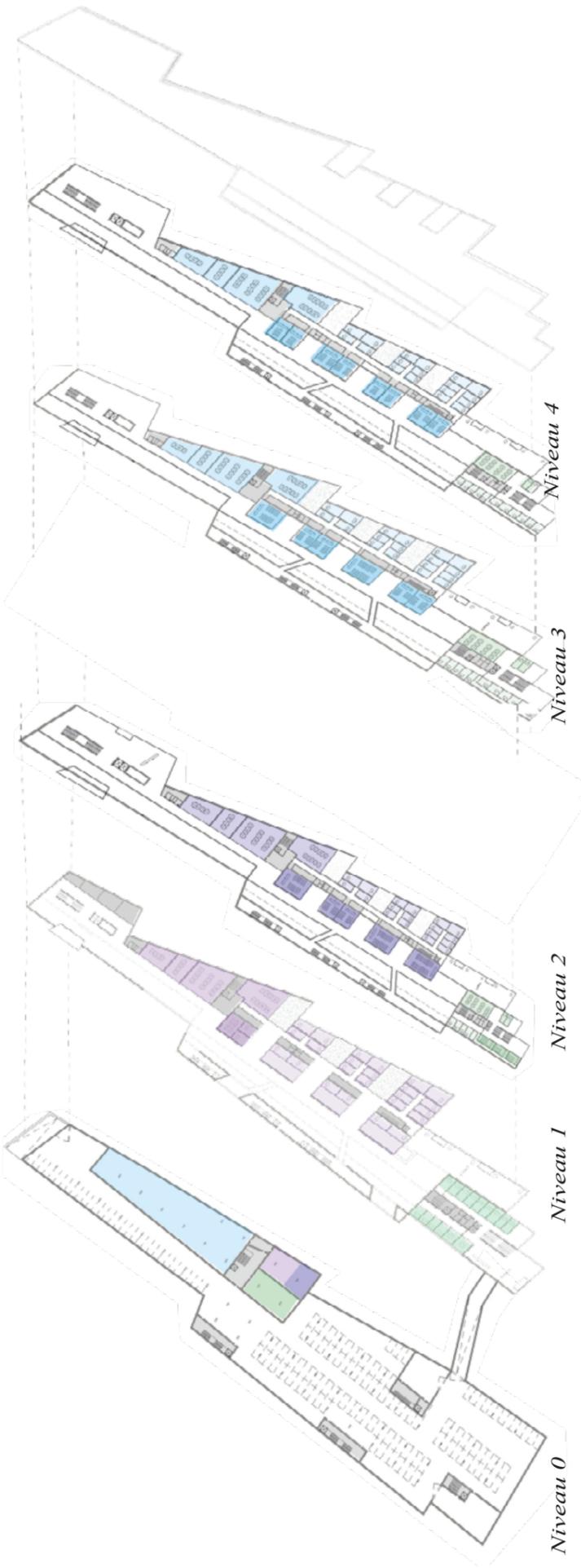
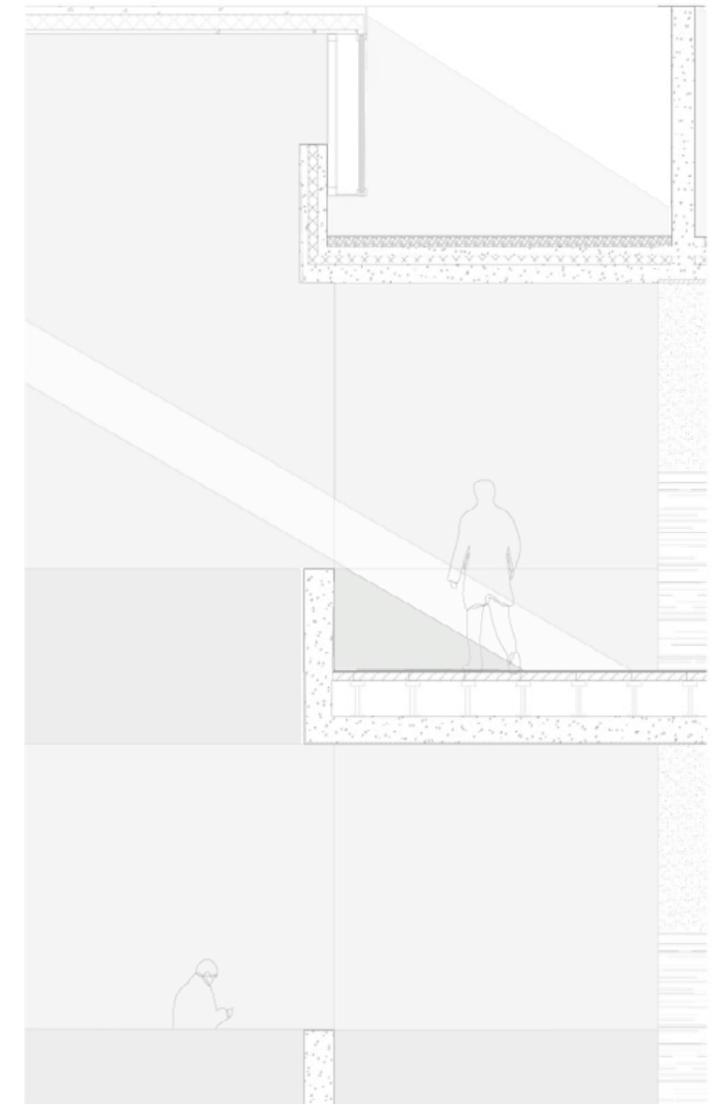
Enfin l'observation d'une autre approche du projet a permis de remettre en cause ma conception, notamment vis-à-vis du dessin d'esquisse qui reste un outil primordial mais que je n'utilise que trop peu dans la phase de conception.



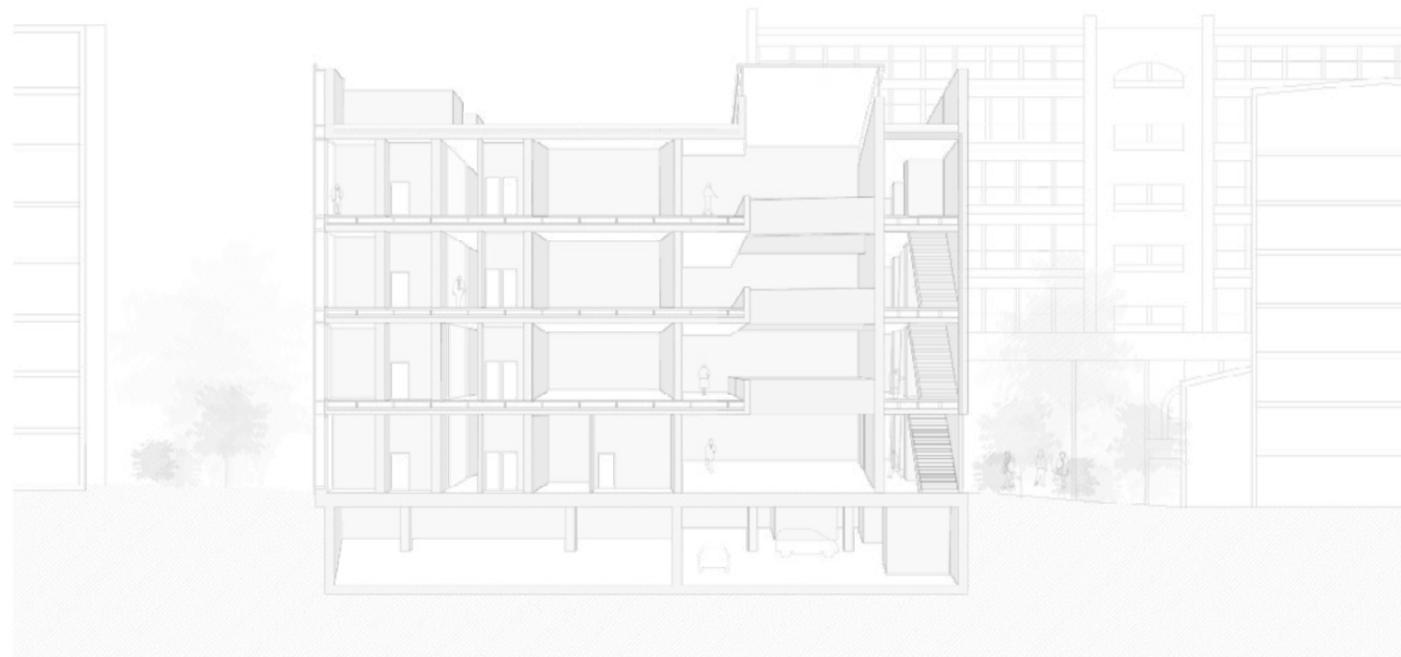
Plan rez de chaussée



Détail ouverture zénithale



Coupe perspective



Coupe Transversale





Façades de la Ribeira, Porto, Juin 2021

L'AVENTURE PAR LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE PORTUGAISE

Au cours des deux semestres passés au Portugal, j'ai eu l'occasion de visiter différentes régions de ce pays. Mon but, au vue de l'échelle modérée du pays, était de visiter l'ensemble des régions du Portugal, malheureusement la situation sanitaire a parfois réduit les possibilités de sorties et les voyages. Malgré ces contraintes j'ai découvert des paysages variés au sein du pays mais aussi des architectures vernaculaires diverses selon les régions.

J'avais la volonté de comprendre comment sont construits les édifices portugais. Le fait que le pays ait été pendant longtemps assez modeste économiquement, et sous une dictature durant plusieurs décennies a engendré une obligation pour ses habitants d'utiliser des matériaux et techniques locaux. Cette composante économique a créé une architecture vernaculaire adaptée aux différents climats présents au Portugal. Ainsi les couleurs des

enduits présents sur les côtes ouest et sud, ne le sont pas forcément dans les régions arides de l'Alentejo où l'enduit sur les pierres permet alors de se protéger du soleil. De même, influencé par le monde agricole ou par la pêche sur les côtes, une réponse aux besoins primitifs des habitants nous éloigne de certains arts-fact présents dans les architectures que nous vivons quotidiennement en France. Ce retour à la simplicité permet de revenir à une base constructive plus simple, où tout est pensé et construit avec ce que l'on peut se procurer. De même, ces cultures constructives nous en apprennent plus sur l'emploi des matériaux locaux, et l'économie qui est faite dans cette architecture peut-être réemployée dans nos bâtiments contemporains.

Car visiter ces architectures construites sans architecte c'est aussi imaginer comment les réinventer, les utiliser ou même les introduire dans des réhabilitations contemporaines. Ces identités constructives ont été renforcées par l'éloignement géographique, culturelle

et historique de l'architecture portugaise par rapport aux différentes identités architecturales européennes. Ce qui m'a permis de penser que le Portugal avait quelque chose de spécial à m'apprendre vis-à-vis de l'architecture vernaculaire.

Une caractéristiques traverse toutes ces visites: la présence de la pente. Elle est un marquer significatif dans chaque ville et même souvent dans chaque village. Les habitations s'accrochent à la pente, s'y développent et l'architecture est construite afin de fonctionner dans cette topographie.

Enfin, visiter plusieurs régions du pays dans lequel j'habitais, m'a permis de m'imprégner encore plus de ses coutumes, goûter ses spécialités, vivre les climats de ses différents paysages.

LES DÉCOUVERTES À L'ÉCHELLE DU PAYS

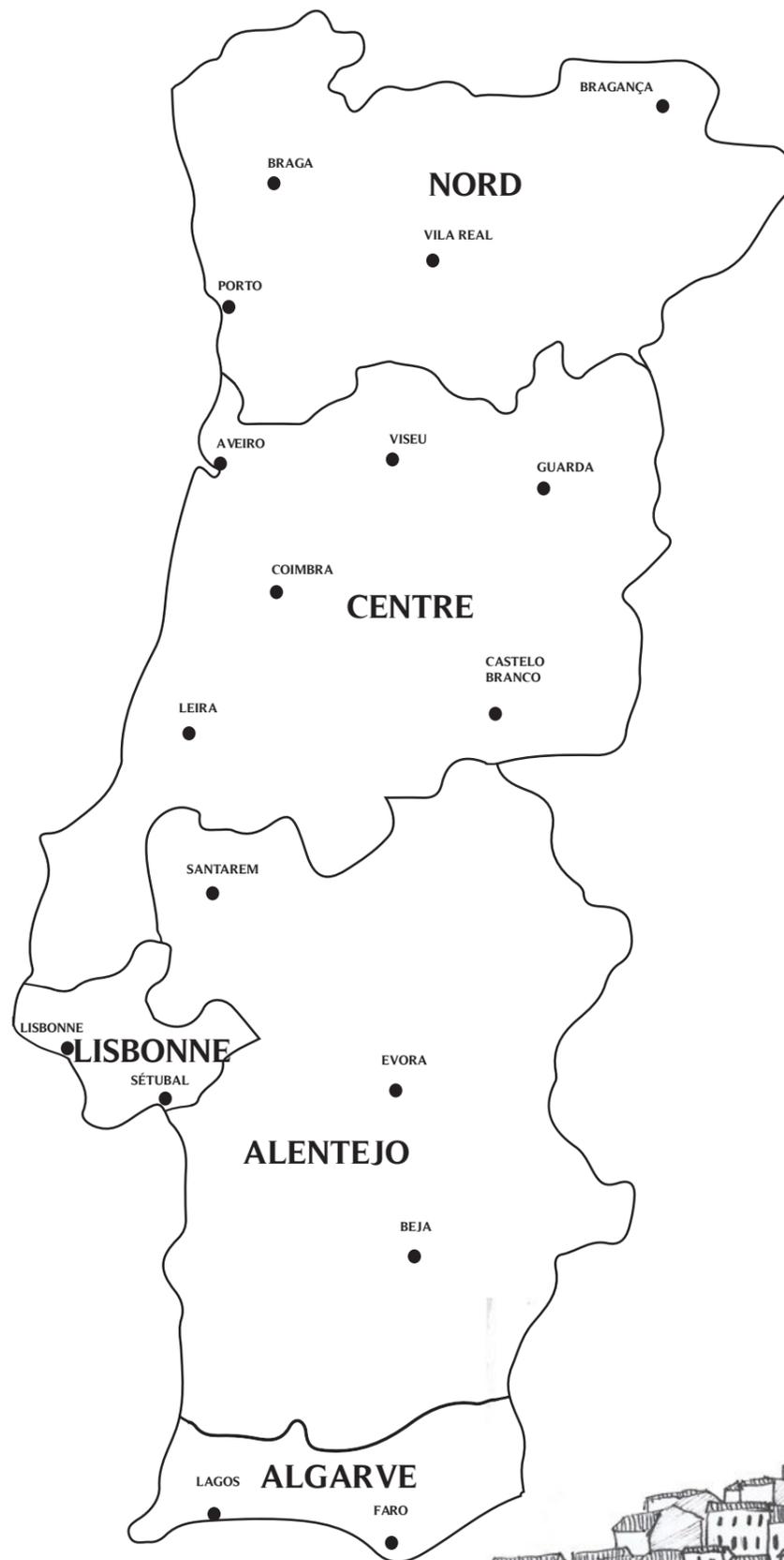
Le voyage commence dans la ville que je vais habiter durant un an, Coimbra. De nombreuses constructions religieuses construisent l'architecture de cette ville étudiante, de même que l'université sur la colline de Alta. L'organisation de l'architecture de la pente se retrouve ici. Les constructions s'organisent sur la colline et sont ici constituées de pierres plutôt calcaires de la région et de tuiles rouges. Les constructions religieuses et publiques de l'université permettent de retrouver une richesse de construction un peu plus importante que dans certaines régions plus modestes du Portugal



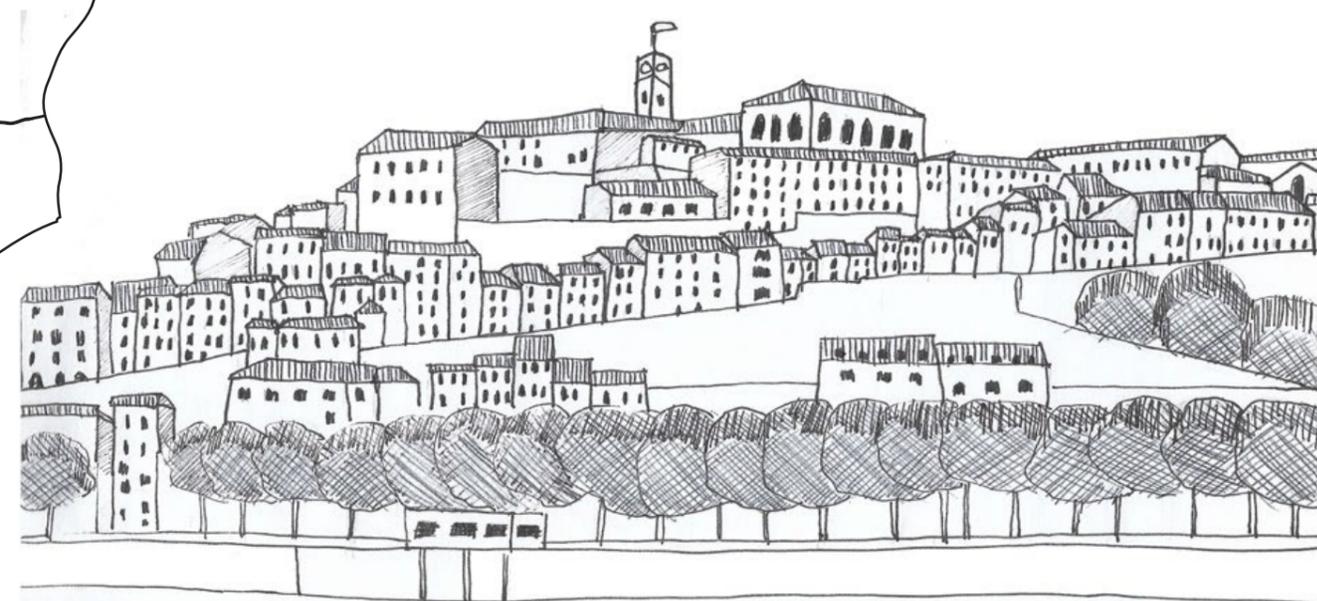
Jardin botanique de Coimbra



MADERE
FUNCHAL



Monastère de Santa Clara, Coimbra

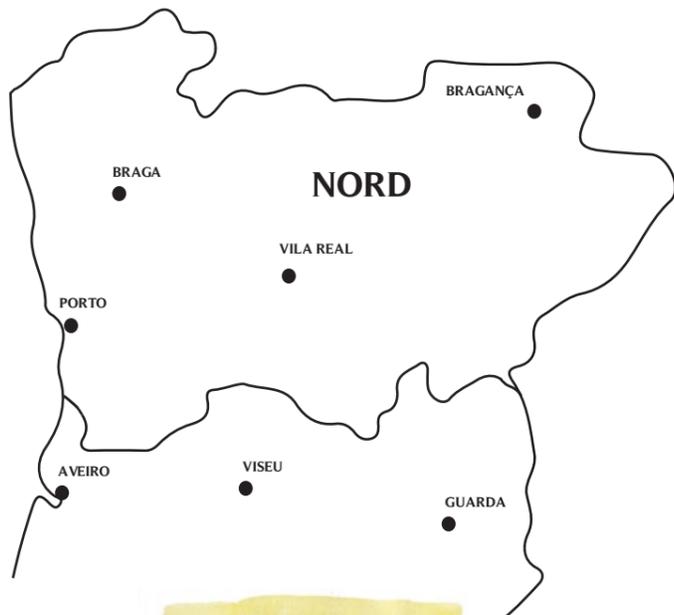


PORTO ET AVEIRO

La région nord est construite dans l'ensemble en granite, pierre la plus répandue dans cette partie du pays. Une fois n'est pas coutume, la ville de Porto s'organise sur la pente et est marquée par ses façades d'Azulejos colorés et les balcons qui complètent ces édifices.

Lorsque l'on se dirige vers Aveiro, l'échelle des constructions diminue et laisse place aux petites maisons de pêcheurs colorées, avec ou sans Azulejos.

Ces architectures vernaculaires donnent naissance à des paysages architecturaux colorés complétés par des tons plus sombres des granites au nord.



Maison de pêcheur de Aveiro

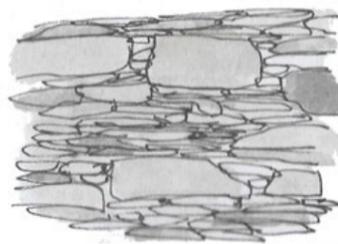


Façade de la Ribeira, Porto

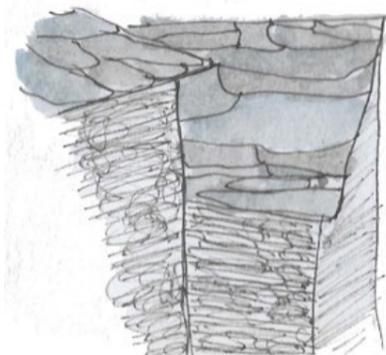
RÉGION CENTRE

La région centre est marquée par les villages de schistes qui la composent. Ces constructions utilisent les pierres à dispositions autour des villages. Souvent les murs sont composés de gravats agglomérés et de façades en pierres sèches. Le schiste donne cette couleur sombre aux constructions qui sont parfois complétées par d'autres éléments colorés comme les menuiseries bleues de Piodão.

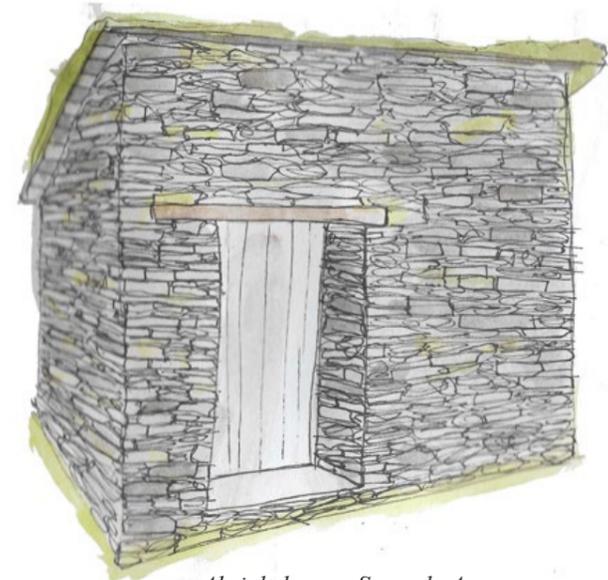
Village de Piodão



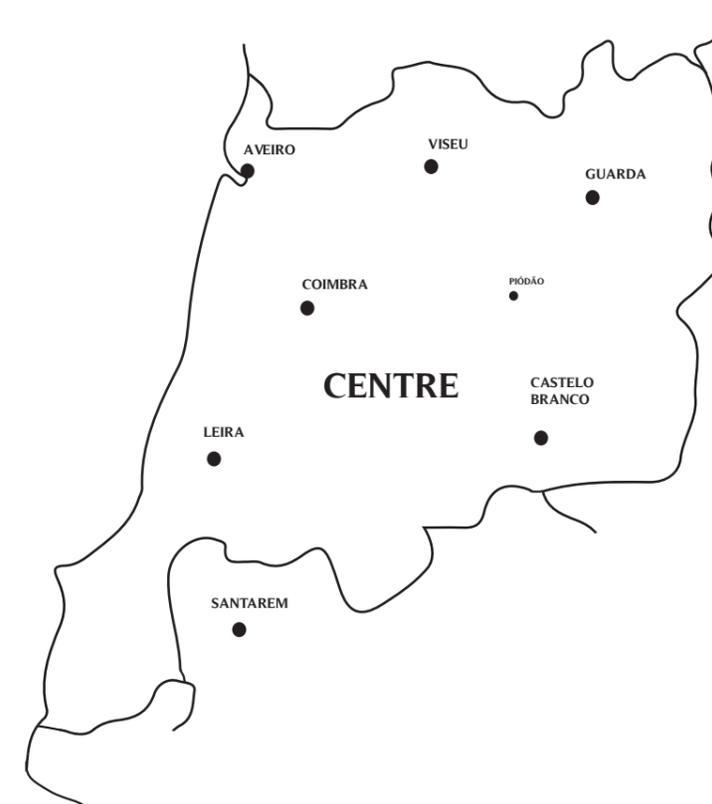
Murs en schiste



Toiture en craie



Abri de berger, Serra do Açor



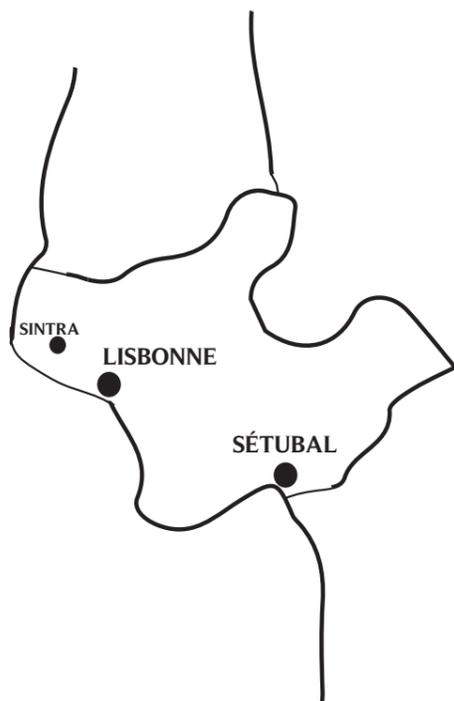
LISBONNE ET SA RÉGION

Monastère de Alcobaça, mai 2021

Lisbonne ouvre un changement d'architecture. ici les balcons sont moins présents mais la couleur persiste par les *azulejos* ou les enduits de chaux. Nous retrouvons des pierres calcaires qui donnent une couleur bien plus claire que celle présente sur les villes du nord du pays. Le monastère de Alcobaça, entre Lisbonne et Coimbra est par exemple bien plus lumineux que le cloître de la cathédrale de Porto. La ville est une fois de plus construite sur la pente et les habitations permettent d'accueillir la population un peu plus nombreuse de la capitale. Malgré tout, nous retrouvons ici des maisons de pêcheur sur les côtes qui se composent simplement d'une unité d'habitation et de hangar à bateaux le long des rives.

De nombreux édifices religieux et publics utilisent également le marbre, plus noble mais souvent utilisé de différentes couleurs comme le noir, le blanc et le rose.

Façade de Lisbonne, quartier Alfama



Façade de Lisbonne, Bairro Alto



Maison de pêcheur de Cascais



L'ALENTEJO & L'ALGARVE

La région sèche de l'Alentejo est marquée par une culture du pisé. On ne le remarque pas nécessairement dans les villages mais les constructions sont la plupart du temps recouvertes d'un enduit de chaux blanc. Cette épaisseur a un rôle esthétique et constructif vis-à-vis du pisé mais elle permet aussi une qualité thermique dans cette région qui subit de fortes chaleurs durant la saison estivale.

Village de Monsaraz



Village de Marvão



Plaine agricole de l'Alentejo, juin 2021

L'Algarve semble similaire à l'Alentejo en apparence mais les matériaux de construction varient un peu. En effet cette région est marquée par la forte présence de pierres de différents types, du calcaire par exemple qui donne une couleur très claire à l'architecture. L'argile est aussi un matériau de construction utilisé dans le sud du Portugal. L'enjeu est également thermique avec les enduits de chaux blanche. Les briques d'adobe sont aussi utilisés dans cette région où l'argile est abondante.



Maison de pêcheur de Albufeira

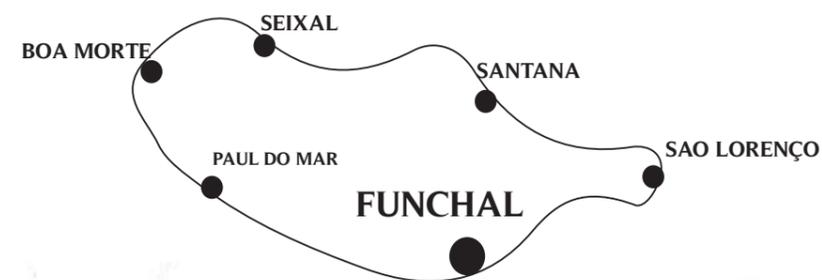


MADÈRE

La visite de l'île de Madère a également été un temps fort durant ces voyages. L'île propose des paysages spectaculaires où les falaises se jettent dans la mer, où les volcans endormis descendent vers les plages et où les cultures de bananiers s'implantent sur ces flancs. Les constructions vernaculaires y sont plus modestes que sur le continent mais restent néanmoins variées aux quatre coins de l'île. Les pierres ne sont pas disponibles sur toute l'île, mais lorsqu'elles sont utilisables les habitants ont plutôt à disposition du basalte et des pierres volcaniques, due à l'histoire géologique de l'île. Les couvertures varient également selon la disponibilité des matériaux, tuiles, pailles, bois, tôles construisent ainsi les toitures de l'île



Maison de pêcheur, Câmara dos lobos



Maison de berger du centre de l'île



Maison du nord de l'île



Maison de Santana



Grange de ferme, sud ouest de l'île

VERS UN SUJET DE MÉMOIRE RESSOURCES, HÉRITAGE ET MÉMOIRE, STRATÉGIE DE RÉHABILITATION DES RUINES

Avant Propos

Après quelques semaines passées au Portugal à observer le patrimoine construit, une constatation m'interroge : l'omniprésence des ruines, et ce dans tous types de site. Qu'il s'agisse des quartiers d'habitations de la ville de Coimbra, des milieux plus ruraux en périphérie, des rues touristiques de la ville d'Aveiro, les ruines sont partout. Pourtant le territoire portugais est riche de différentes topographies, plus ou moins habitées et habitables.

Des interrogations sur les raisons de l'apparition de ces ruines apparaissent rapidement. Puis, au regard de l'histoire du pays, ainsi que de sa situation économique et politique, je comprends que plusieurs causes sont à l'origine de ces espaces. Après quelques recherches je m'aperçois que les aléas historiques du pays ont engendré une désertification des milieux ruraux et une perte d'une partie de l'activité agricole des campagnes qui a laissé derrière elle des édifices abandonnés. D'autre part, le contexte économique n'est pas favorable à la destruction ou la réhabilitation de bâtiments qui se dégradent au fil du temps. Enfin quelques maladresses humaines (construction d'un étage en plus dans des bâtiments, modification de la superficie initiale,...) entraînent l'inachèvement de certaines constructions, en particulier dans des milieux urbains en développement. En revanche une constatation apparaît, le Portugal reste moins touché par les ruines dites violentes contrairement à d'autres pays comme la France, n'étant pas impliqué dans les conflits mondiaux du XX^{ème} siècle, seuls quelques restes témoignent d'événements traumatisants pour le pays comme le Covento do Carmo à Lisbonne, ruine traumatique du XVIII^{ème} siècle, due au tremblement de terre de 1755.

Après avoir remarqué ces édifices inoccupés, je comprends qu'ils sont importants dans leurs milieux, en particulier dans des contextes urbains où

ils deviennent des polarités d'inactivité au centre des changements constants et des mouvements de la ville. De plus, la nature a un rôle dans ces constructions abandonnées, elle y reprend souvent sa place, quel que soit le contexte autour et octroie une valeur mystique à ces lieux.

Je prends enfin conscience que ces architectures peuvent être réhabilitées et quelques questions sont importantes dans ce processus de transformation. Quel est le rôle de l'architecte dans cette restauration, pourquoi réhabiliter et comment ? Et que représentent ces ruines dans la réhabilitation ? Après toutes ces observations, j'ai choisi de m'intéresser aux ruines et aux stratégies de réhabilitation qui peuvent être mises en place.



Introduction

Le patrimoine construit portugais présente de nombreuses ruines dans différents contextes et à différentes échelles. Les ruines sont des éléments communs dans l'architecture qui nous entoure et sont des marqueurs de l'impact du temps sur le patrimoine construit. En effet, le sens premier de ruine selon l'UNESCO est « *une construction qui a perdu une part si importante de sa forme et de sa substance originelle, que son unité potentielle en tant que structure fonctionnelle a aussi été perdue* »¹. Ce processus de transformation de l'architecture dans le temps implique une dégradation qui manifeste le caractère éphémère de nos constructions. Cette fascination pour les ruines remonte au XVI^{ème} siècle et parcourt les époques. Présente en particulier dans le courant romantique, elle participe à la remise en question de l'Homme et de sa vulnérabilité face au temps.

La ruine a également une signification matérielle. Selon Eduardo Souto de Moura la ruine correspond au moment où l'édifice « (...) *cesse d'être architecture et devient Nature.* »², ce qui suggère un rapport au lieu et au temps ainsi qu'une réorganisation de la matière dans la déconstruction, un retour à l'état naturel des éléments qui la composent.

L'œuvre architecturale en ruine peut être réinterprétée dans la réhabilitation. Cette altération de la forme initiale peut aboutir à la réécriture d'une nouvelle architecture sur les restes de l'ancienne, le principe du palimpseste. Il s'agit pour l'architecte de définir dans la réhabilitation ce qui subsistera et ce qui sera altéré dans la nouvelle œuvre. Les attitudes à l'égard de la préexistence de la ruine sont diverses et propres à l'interprétation de chaque contexte par l'architecte.

En partant de l'observation des ruines dans l'architecture portugaise, nous pouvons nous interroger sur ce qu'il peut advenir de ces constructions où le temps semble suspendu. Il s'agit de comprendre comment intervenir sur cette préexistence et l'appréhender de différentes manières

selon les contextes.

Nous aborderons pour ce fait, les ruines en tant que ressources matérielles pour la reconstruction et la réhabilitation. Pour évoquer ensuite la culture constructive incluse dans ces architectures, et l'application de ces savoirs, réutilisés dans la réhabilitation. Enfin la mémoire des ruines et leurs histoires seront abordées par le biais de leur introduction dans la réhabilitation puisque ces événements architectoniques font partie intégrante du processus de vie des édifices.



1. Feilden, Jokilehto, 1993

2. MOURA, Eduardo Souto de, *A Ambição à Obra Anónima, numa conversa com Eduardo Souto de Moura*, In TRIGUEIROS, Luiz (ed.) – Eduardo Souto de Moura. Lisboa: Blau, 2000, p. 31

Ressources, la ruine, matériau de construction de la réhabilitation

La ruine est synonyme de dégradation matérielle de l'architecture sous l'influence du temps. Cette altération entraîne une déconstruction de la forme et des différents éléments matériels qui la composent. Ces éléments peuvent être réutilisés dans la nouvelle architecture en tant que matériaux de construction pour la réhabilitation. La ruine devient alors une ressource, réinterprétée dans la réhabilitation, que ce soit dans la forme, dans l'usage ou dans la matérialité.

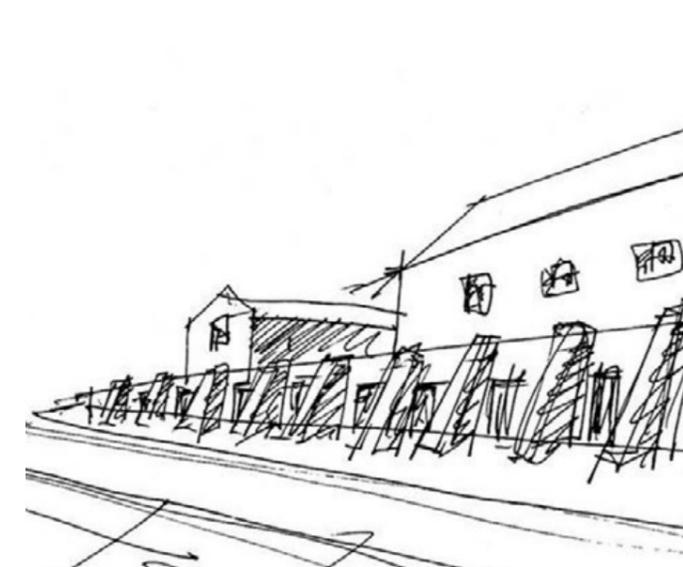
Ce réemploi de la ruine peut être matériel et viser la récupération de pierres, de bois ou tout autre matériau de construction afin de les réintroduire dans la nouvelle architecture. Selon l'état de dégradation de la ruine, la structure, les murs, les éléments constructifs de l'édifice peuvent être réintroduits totalement ou partiellement dans la nouvelle construction. C'est la stratégie que nous avons employée durant le premier semestre de projet à Coimbra (voir pages 19-22). Le réemploi des structures de certains bâtiments de Baixa a permis la récupération de la forme initiale des édifices en réutilisant leurs composants architectoniques. En prenant en compte la structure existante, l'ancien usage peut être modifié. Ici, la zone artisanale comprenait une fabrique de textile, des ateliers de garage, une imprimerie, ainsi que plusieurs terrains abandonnés. Nous avons à nouveau occupé les ruines de ces édifices industriels en stoppant l'état de dégradation dans lequel ils étaient. Les structures sont réemployées, les plus abîmées sont complétées ou remplacées et l'ancienne construction sert de base au nouvel ouvrage. Le patrimoine construit est modifié, son contexte redynamisé et l'utilisation de la structure de la ruine permettent l'introduction d'un nouvel usage dans la réhabilitation. La ruine qui était passive face au passage du temps devient active. Une continuité est établie entre le passé et le présent, tel que le cite Alvaro Siza « *Les choses en ruine façonnent de nouvelles structures, se transfigurent, les modifient.* »³, de nouvelles valeurs sont introduites par la réhabilitation et façonnent une nouvelle architecture.

Une stratégie similaire est utilisée dans la réhabilitation du *covento das bernardas* par Souto de Moura. En effet, l'architecte utilise ici les ressources présentes dans la ruine mais les réorganise et les augmente dans le but de modifier l'usage des lieux. Par une « *lecture quasi pédagogique de l'ancien édifice et de sa construction* »⁴, Souto de Moura opère une transformation du bâtiment historique en résidence de logements. Il maintient quelques éléments constructifs, tels que les murs porteurs extérieurs ou les plafonds en adobe des caves et du dernier étage. Il conserve quelques éléments esthétiques, tels que le portail d'entrée de style manuélien-gothique ainsi que les lignes originales de la façade. Cette réinterprétation permet de garder les caractéristiques architectoniques du bâtiment en vue de leur récupération pour la nouvelle œuvre. Si une lecture constructive du monastère du XVI^{ème} siècle est réalisée, il s'agit pourtant de réinterpréter une structure qui n'est pas adaptée à un usage d'habitation. La stratégie de l'architecte n'introduit pas une sacralisation du bâtiment mais plutôt une « *manutention du patrimoine en l'utilisant* »⁵. L'introduction de techniques et matériaux contemporains rend compatible le nouvel usage dans ce lieu historique de Tavira. L'aménagement d'appartements en duplex ou triplex utilise la hauteur de l'ancien édifice et divise l'espace intérieur verticalement. Ici le nouvel usage interrompt le processus de dégradation de la ruine et l'interprétation de l'œuvre religieuse permet un réemploi de ses matériaux de construction pour le nouveau complexe d'habitation. Cette réhabilitation entraîne une durabilité de l'œuvre du XVI^{ème} siècle et un renouvellement de son usage afin de perdurer dans le temps.

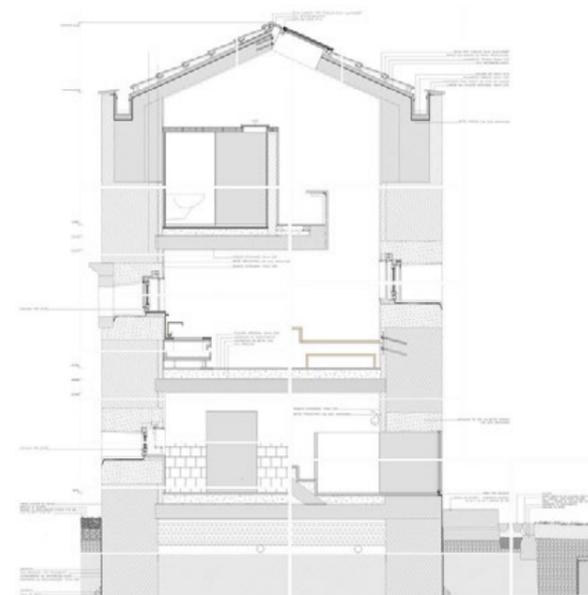
Enfin, lorsque la ruine est utilisée en tant que matériau de construction dans la nouvelle œuvre, la durabilité de ses matériaux est valorisée. Le réemploi d'une ruine que ce soit de manière symbolique ou matérielle fait perdurer l'œuvre architecturale dans le temps. De cette manière, la réhabilitation d'une maison du



Vue aérienne du couvent avant réhabilitation



Dessin d'esquisse de Souto de Moura



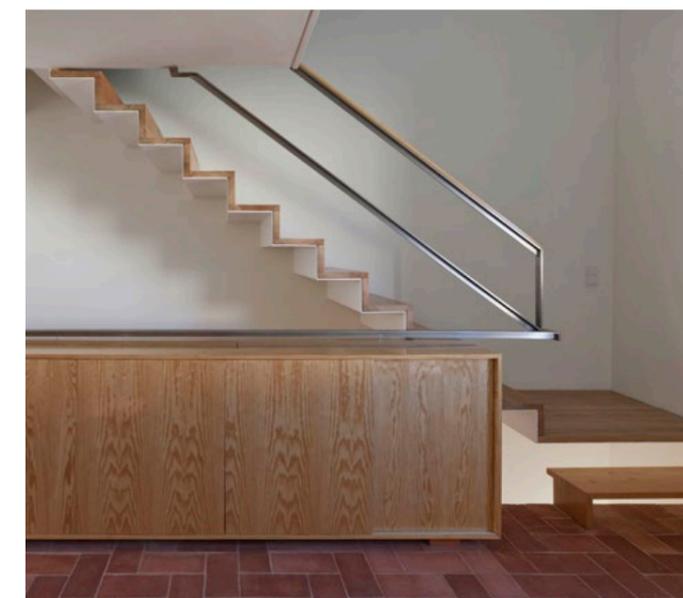
Coupe transversale d'un appartement en triplex



Cours intérieure de la résidence, © Luis Ferreira Alves



Façade sud du couvent, © Luis Ferreira Alves



Intérieur d'un appartement en duplex, © Luis Ferreira Alves

3. SIZA, Álvaro – "Quinta da Malagueira". In SIZA, Álvaro – 01 Textos. Porto: Civilização Editora, 2009, p.78.

4. Espaços&Casas 247, Convento Das Bernardas, <https://www.youtube.com/watch?v=OXrW-FK9d3g>

5. Espaços&Casas n° 109 Arq. Eduardo Souto Moura <https://www.youtube.com/watch?v=B2-ak8DjMHU>



Héritage, la ruine, contenu du savoir des bâtisseurs

Douro du XVI^{ème} siècle, la casa Calçada, par Ricardo Carvalho et Joana Vilhena, convertit une ancienne ferme en ruine en hôtel. Cette restauration stoppe la dégradation de cette architecture vernaculaire et réutilise ce matériau local qu'est la pierre pour son nouvel usage. L'intervention des architectes a concerné les différents petits édifices présents autour d'un patio central, pour les reconvertir en chambres et révéler la beauté de ces constructions abandonnées. Par cette conversion les proportions des petits édifices ont été corrigées, l'utilisation d'autres matériaux a été introduite au milieu des pierres et ces petites ruines ont trouvé un nouvel usage. Ainsi une nouvelle œuvre se greffe ici sur les restes de l'ancienne qui devient une fois de plus, base constructive du projet. Nous constatons ici le schéma que décrit Ferrante Ferranti « *La ruine contient deux œuvres, celle qu'elle était et celle qu'elle est devenue.* »⁶.

Une première stratégie de réhabilitation des ruines consiste à la reprise de ses éléments constructifs dans la réhabilitation. Que ce soit au niveau des matériaux employés, de la structure ou des différents éléments composant l'architecture abandonnée, la ruine peut être une ressource pour la nouvelle construction. Souto de Moura décrivait trois stratégies différentes face à l'utilisation des ruines : « *Les différentes stratégies utilisées, bien qu'apparemment différentes, reposent sur un postulat commun : la réutilisation de ce qui existe déjà en fonction de sa capacité potentielle d'action. Ainsi, les postures traditionnelles d'intervention sur le bâti sont dépassées sous le prisme de la capacité opératoire de la préexistence, soit par la récupération fonctionnelle du corps, la capacité visuelle de la ruine, soit par la réutilisation constructive des éléments "trouvés". Cette approche donne lieu à trois manières de faire qui, comme on dit, sont en réalité cohérentes : la superposition, l'insertion et le palimpseste.* »⁷.

La reprise de cette œuvre architecturale en dégradation est parfois porteuse d'un héritage constructif qui peut être prise pour modèle dans la réhabilitation.

La ruine détient une importance constructive. En effet, la dégradation de l'architecture met à nu les caractéristiques constructives des différents éléments qui la composent. Laisser apparaître la construction de cette manière permet de comprendre la manière dont elle est bâtie, pouvoir interpréter les cultures constructives qui ont permis de l'ériger et qui peuvent être réemployées dans la réhabilitation.

Ces savoirs faire locaux sont maintenus dans le village de Piódão, à l'est de Coimbra. En effet, cet ensemble de maisons typiques à la région est conservé dans un état constant et porte le savoir des bâtisseurs de la région depuis plusieurs siècles. La culture constructive en pierre de schiste est maintenue et entretenue par ses habitants. Ici la réhabilitation ne concerne pas spécialement des ruines mais plutôt une restauration constante afin de garder les caractéristiques constructives du village. Les maisons sont toutes construites avec les mêmes composants : des murs en roches et argile recouverts de pierres de schiste sombres, un toit en ardoise, des sols en pierre et des charpentes et menuiseries en bois de châtaigniers de la région. De même, les rues sont pavées de *calçadas* (pavés portugais) en schiste, elles sont étroites et accrochées au dénivelé de la montagne. Les constructions ont toutes le même programme : le rez de chaussée est réservé aux productions agricoles, deux étages ou plus composent le logement au dessus et aujourd'hui toutes les menuiseries sont peintes dans un bleu qui s'accorde à la teinte des pierres. Cette unité constructive n'est pas due au hasard mais date du XIII^{ème} siècle et de l'implantation de ce village sur le versant sud de la serra do Açor. En effet, pour cause de son isolement le village n'avait recours qu'aux matériaux et techniques locales pour se développer. Il s'est implanté sur les terrasses cultivées de la pente avec une organisation morphologique organique et irrégulière. De plus ce village a été classé en 1978 *Bien d'Intérêt Public* et a été inclus dans le *programme de Récupération des Villages Historiques du Portugal* en 1994, ce qui encourage le maintien de ces savoirs constructifs locaux.⁸. Ainsi cet exemple

6. FERRANTI Ferrante, « l'esprit des ruines », éditions du chêne, Paris, 2005

7. Meri de la Maza Ricardo, Olivares Peralta Álvaro, « Preexistencias y ruinas en la obra de Eduardo Souto de Moura », iN TC cuadernos, 29 octobre 2018.

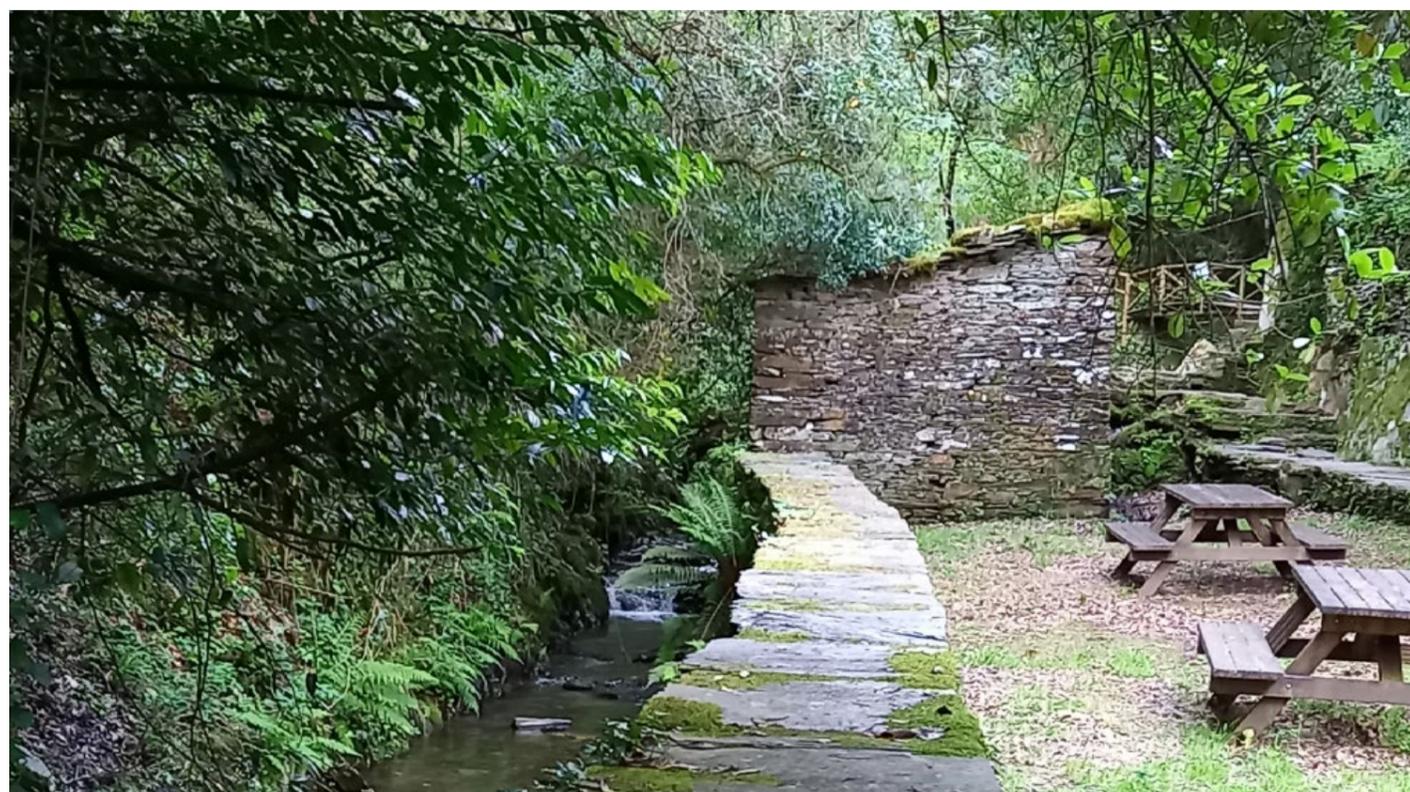
8. d'après les propos de Sílvia Leite

de culture constructive locale montre une certaine permanence dans le temps grâce à l'entretien de ses principes au fil des siècles. De plus ces savoirs faire sont complétés par des matériaux locaux qui sont adaptés au site dans lequel ils sont utilisés. La restauration de cette architecture vernaculaire est durable, que ce soit au niveau constructif ou environnemental et soutenable au cours du temps. Cet héritage constructif contient le savoir des bâtisseurs et leur génie face à l'emploi des matériaux locaux, et peut être une source d'interprétation, utilisée dans la réhabilitation contemporaine de ces édifices.

La ruine peut aussi imposer une contrainte par son site d'implantation ou les matériaux qui ont été utilisé pour sa construction. Ces caractéristiques ont souvent été entraînés par la disponibilité des savoirs faire et matériaux présents sur place. Dans ce genre de contexte il peut être intéressant d'analyser les raisons de l'emploi de ces composants constructifs pour comprendre comment réhabiliter ces architectures. Il s'agit de savoir si la stratégie consiste à utiliser, imiter ou moderniser les techniques constructives présentes. C'est ce que souligne Solà-Morales « nous pensons qu'une transformation doit essayer de travailler avec l'existant, dans la mesure où il influence positivement la nouvelle interprétation »⁹. Réemployer les savoirs faire locaux dans la restauration, c'est la stratégie choisie pour la réhabilitation de trois villages ruraux : Arrada, Gourim et Drave. Les constructions de ces trois villages de montagne sont tombées dans un état de dégradation avancée après un exode rural. Certaines organisations ont choisi de les rénover en employant la culture constructive de la région pour en faire des lieux de tourisme. Le premier village de schiste, Arada, est en cours de reconstruction avec les matériaux et ressources disponibles sur le site. La réhabilitation de Gourim ne concerne qu'une maison : la casa Margou. Cette dernière utilise les pierres de sa propre ruine et a été reconstruite selon les techniques locales. Enfin le contexte est légèrement différent pour le village de Drave. Les scouts organisent la réhabilitation et le maintien dans un état constant des

maisons abandonnées. En effet ces constructions de granite et de schiste sont rénovées au fur et à mesure afin d'entretenir les lieux et réhabiliter la culture constructive de la région. Ces trois exemples nous montrent la permanence des techniques de construction locales mais surtout prouvent que ces techniques sont adaptées aux différents contextes qu'elles construisent. Pour réhabiliter ce type d'architecture il s'agit de comprendre le savoir faire des bâtisseurs et l'interpréter dans un nouveau contexte, en bénéficiant ou non des techniques plus contemporaines.

Un dernier point est soulevé par la présence des savoirs faire constructifs dans les ruines : l'imaginaire lié à l'ancien usage de la construction. Puisque la réhabilitation entraîne une appropriation de l'ancienne œuvre, l'imaginaire lié à son usage antérieur est important et détermine parfois son contexte. C'est ce que transmet Ferrante Ferranti au travers de ses photographies de ruines dans son ouvrage *L'esprit des ruines*. L'auteur entraîne une réflexion autour de ces images qui pousse à imaginer ces paysages et architectures habités, vivants, mais surtout construits et dans toute leur intégrité. C'est aussi ce que l'on observe en visitant les cascades de la serra do Açor et leurs abris de bergers au nord-est de Coimbra. Les constructions des abris en pierres sèches subsistent dans le lieu et nous laissent imaginer un usage passé à ces petites architectures, aujourd'hui recouvertes de mousse. Malgré le temps passé ces édifices sont restés en place et ont continué à évoluer avec leur site. Ce qui souligne enfin l'apprentissage qui peut être fait en termes constructifs mais également au niveau de l'évolution des matériaux dans le temps. Ce type de construction montre la dégradation de l'architecture et aide à la compréhension de ce qui peut advenir des architectures selon la manière dont elles sont construites et les matériaux qu'elles emploient. L'imaginaire de la ruine a une valeur constructive pour la réhabilitation mais peut aussi avoir une valeur symbolique et historique pouvant se maintenir dans l'œuvre que l'on réhabilite.



9. SOLÀ-MORALES, Ignasi de La tarea de la arquitectura está sempre anclada a algo previamente existente.” – “Lugar: permanencia o producción”. In SOLÀ-MORALES, Ignasi de – Diferencias: topografía de la arquitectura contemporánea. Barcelona: Gustavo Gili, 2003, p. 108.

Préexistence, la ruine, marqueur du temps et de l'histoire sur le site

Le lien entre la ruine, sa préexistence et sa réhabilitation est indissociable. La ruine nous rapporte à l'histoire du site, ce qui l'a traversé et les édifices qui l'ont modelé. Dans le descriptif du colloque *la ruine et le geste architectural* nous pouvons lire que la ruine « est l'enjeu d'une nostalgie culturelle et d'une utopie esthétique. La ruine muette ou parlante interroge de manière paradoxale notre rapport au lieu. »¹⁰. Cette valeur de nostalgie nous ramène à notre propre histoire et aux moments vécus en rapport avec les architectures. Ces éléments donnent une valeur bien plus que constructive à la réhabilitation d'une ruine.

La réhabilitation peut permettre dans un premier temps de contenir une partie de l'histoire de cette architecture, la retranscrire au travers d'un nouvel ouvrage. Cette prise en compte de la ruine entraîne une fragmentation de l'histoire dans la nouvelle architecture. Le site intervient alors sur son état actuel. Selon Blanc-Pamard et Raison, « le pouvoir suggestif (de la ruine) est supérieur à sa valeur objective »¹¹. Cette valeur suggestive a été mise en abîme par Souto de Moura dans sa réhabilitation du marché de Braga. L'architecte a d'abord construit le premier projet qui a fonctionné durant une courte période en tant que marché municipal. Puis il a été chargé de sa réhabilitation dans un autre usage : un conservatoire et des salles de danse. La préexistence du marché et sa dégradation lors de l'intervention de l'architecte, sont utilisées comme matériaux de construction disponibles pour le nouveau projet. Souto de Moura met en scène ici certains composants du marché en ruine tel que les piliers qui soutenaient auparavant la toiture. L'intérêt de l'architecte pour les ruines l'a poussé à laisser dans un état de dégradation avancée ces poteaux en sublimant la ruine « *J'aime les ruines parce que c'est l'état final du bâtiment. C'est vers cela qu'ils tendent. La fin d'un immeuble est une ruine (...)* Je pensais que le marché allait donner une bonne ruine et c'est là que je l'ai prise. Je m'intéresse aux ruines pas au sens romantique des théories de Ruskin, laisser les ruines telles qu'elles sont, ne pas

*toucher aux bâtiments, elles font déjà partie de la nature... J'aime les ruines au sens pédagogique, car les bâtiments tombent et ce qui reste sont les parties importantes, les plus fragiles prennent vie comme cela se passe dans la nature. »*¹². Et en accentuant cet effet, au fil des années, la nature a repris le dessus et a envahi cette architecture laissée à l'abandon au milieu de la réhabilitation. Cette intervention suggère un croisement entre les mémoires de différents moments du bâtiment. Cette mémoire est présentée dans un projet où la ruine est mise en scène afin de partager l'image entre le passé de la construction, le nouvel ouvrage et son usage. L'architecture laisse alors parler la ruine et sa mémoire, ce qui n'est pas forcément une sacralisation de l'ancienne architecture mais plutôt une trace de ce qui a été vécu sur le site en question. C'est une « *manutention* » du patrimoine, comme le précisait Souto de Moura au sujet du covento das Bernardas.

La réhabilitation prend ensuite un autre sens lorsqu'elle laisse apparaître la succession de différentes époques. Ce rôle de mémoire que propose la ruine lorsqu'elle est introduite dans la réhabilitation est importante. Elle permet une visualisation de la préexistence d'un site et des époques qu'il a traversés. La ruine apporte alors un lien avec un usage antérieur qui prend un autre sens dans la réhabilitation. Le *Covento do Carmo*, à Lisbonne (voir page 39), présente une ruine traumatique causée par le tremblement de terre de 1755. Cette architecture n'a plus son usage primaire mais elle est présentée ici afin de se souvenir, appréhender ce qui s'est déroulé au fil des époques et comprendre le rôle de l'architecture dans l'histoire des lieux. Une autre stratégie est établie par Souto de Moura dans la construction de la *casa em Nevoglide*. L'architecte rassemble les pierres d'anciennes constructions présentes sur le site pour bâtir une nouvelle ruine. Cette construction est créée de toutes pièces par l'architecte pour construire des éléments scéniques qui font allusion à une préexistence et donnent un caractère de réhabilitation à un projet qui est en réalité une nouvelle construction.



10. La ruine et le geste architectural, sous la direction de Pierre Hyppolite, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017

11. Blanc-Pamard et Raison, "Ruina/restauro". Op. cit. p. 107

12. MOURA, Eduardo Souto de - "Entrevista Arquitecto Souto Moura". In PEIXOTO, Ana - Sobre o Reuso do Moderno: análise de três projectos. Prova Final para Licenciatura em Arquitectura apresentada à Faculdade de Arquitectura da Universidade do Porto. Porto: Faup, 2007, p. 165.

Finalement l'apparition des différentes époques au travers de la ruine n'est pas toujours naturelle, elle peut être une création de l'architecte pour donner une valeur historique au projet.

La réhabilitation est ensuite un palimpseste, lorsque l'histoire du nouveau projet s'inscrit dans la continuité de l'histoire de la ruine. Dans sa conversation avec Xavier Güel, Souto de Moura précise cette continuité entre l'ancien et le nouveau : « *L'ancien est exactement la succession des temps et des espaces, et comme mon intervention était une de plus, je n'ai pas eu à faire face au monument.* »¹³, Il revient une fois de plus à la « *manutention* » de l'ancien qui ne correspond pas à une sacralisation d'une architecture passée. La réhabilitation de *la casa da cerâmica*, à Coimbra par les architectes de l'atelier do Corvo et João Mendes Ribeiro, est l'exemple de la continuité entre passé et présent. Ici l'usage de cet atelier de céramique du siècle passé est réécrit et complété. Un espace muséologique prend la place des anciens ateliers, et des séchoirs à céramique, un restaurant est aménagé dans l'espace principal au rez-de-chaussée, enfin les cheminées des anciens fours deviennent les conduits d'aération du nouveau projet. Cette utilisation de l'ancienne fabrique s'inscrit dans la continuité de l'ancien bâtiment en gardant ses murs extérieurs, ses planchers, mais en adaptant certains composants comme les menuiseries ou les charpentes au nouvel usage. Cette inscription dans le nouveau besoin repose sur les bases constructives données par la ruine depuis des années. Ici des éléments sont modifiés ou supprimés, sans pour autant retirer les qualités de cette architecture. C'est ce que souligne Fernando Távora « *Il est vrai que toute existence est changeante, la préexistence n'est pas obligée de permanence physique si elle n'est pas opportune pour la nouvelle intervention, ce qui signifie que, dans certains cas, la destruction partielle ou totale d'une structure peut être admise.* »¹⁴. Ainsi la réhabilitation d'une ruine peut être une continuité de la construction primaire, il s'agit de continuer d'écrire et dessiner l'architecture de l'édifice au cours du temps sans

pour autant garder tous ses caractéristiques.

Pour finir la ruine représente une relation symbolique à l'histoire des lieux. Elle retranscrit le passé des activités qui ont eut lieu sur le site. Une maison abandonnée sur la colline de Conchada à Coimbra me confirme cette hypothèse de permanence de l'histoire au travers de la ruine (voir page 42). Bien qu'il ne reste plus que quatre murs et quelques morceaux de planchers sur les lieux, les ouvertures, l'emplacement, la taille de cette ruine nous permettent d'imaginer son histoire et ses précédents occupants. Bien que le contexte ait totalement changé, entouré d'un cimetière et de logements, cette architecture continue à exister d'une manière différente. C'est ce que précise un étudiant du département d'architecture dans sa thèse « *La ruine historique a une identité très forte, elle nous ramène à son époque de création et nous amène à imaginer des histoires ou des scénarios qui se sont déroulés en ce lieu, établissant une relation avec le passé.* »¹⁵. L'imaginaire a aussi une place dans l'appréhension et la compréhension des ruines en réhabilitation. La relation au passé reste un élément important dans la présence de la ruine dans un nouveau projet.

Bien que différentes interprétations de la ruine dans la réhabilitation soient possibles, le lien à son histoire est fréquemment présent. Une fois de plus les stratégies de réhabilitation choisies par les architectes laissent une place différente à l'histoire des lieux dans le nouvel ouvrage. Le caractère changeant de l'architecture au cours du temps nous oblige alors à imaginer à nouveau, réinterpréter et parfois abandonner certaines bribes du passé dans les nouvelles constructions.



13. Güell Xavier, «conversaciones con eduardo souto de moura», in cuadernos rojo,2017-18

14. TÁVORA, Fernando – “Nulla sines linea, Fragmentos de una conversación con Fernando Távora”. In DPA: Documents de projectes d'arquitectura – Távora, n° 14, Barcelona: Edicions UPC, 1998, p. 10

15. SANTOS GONÇALVES Luís pedro « Ruínas genéricas estratégia de intervenção em construções inacabadas », Coimbra, 2013

Conclusion, Enjeux et perspectives de durabilité

Ainsi, la ruine nous met face au caractère éphémère de l'architecture. Sans pour autant garder une vision romantique de la ruine et de ce qu'elle représente l'architecte joue un rôle dans le processus d'appropriation de ces éléments architecturaux, particulièrement présents au Portugal. Comme nous l'avons vu, la ruine peut être utilisée comme base de projet pour la réhabilitation. Différentes manières, qu'elles soient matérielles, constructives, symboliques ou historiques, permettent de prendre en compte la ruine et la sublimer dans une nouvelle construction. Cette préexistence est largement utilisée chez certains architectes portugais tels que Eduardo Souto de Moura ou Álvaro Siza pour ne citer qu'eux. Ces derniers pratiquent une analyse des caractéristiques architectoniques, des usages, et des souvenirs présents dans ces édifices abandonnés afin de tisser un lien entre le passé et la nouvelle architecture.

Les stratégies d'intervention pour la réhabilitation sont diverses et spécifiques et s'adaptent aux différents contextes bâtis. L'interprétation des différentes composantes de la ruine permet d'y construire une nouvelle histoire et de nouveaux usages où le passé n'est pas forcément effacé mais plutôt interprété dans la réhabilitation. La ruine reste un outil d'intervention pour la réhabilitation.

Enfin ce réemploi de l'architecture dans une nouvelle œuvre entraîne une notion de durabilité dans le temps. Les matériaux sont réutilisés, l'ancienne architecture peut nous en apprendre plus sur les cultures constructives qui ont été utilisées à son édification et l'histoire des lieux peut être retranscrite au travers de la réhabilitation. Des adaptations permettent de manipuler cette architecture en dégradation et lui donner un autre sens.

Eduardo Souto de Moura nuance d'ailleurs la place de l'architecte face à la réhabilitation d'un ouvrage qui a traversé le temps « *Être anonyme, ce n'est pas être faussement modeste, mais être capable de construire, dans le temps, un espace qui possède la*

sagesse accumulée depuis des milliers d'années ; réussir à réunir avec son intelligence ce qui a été fait pendant des milliers d'années. Lorsque la nature et l'artefact coexistent dans un équilibre parfait, alors le stade suprême de l'art ou le silence des choses est atteint. »¹⁶.

Cette notion de durabilité questionne également l'architecture contemporaine et l'usage qu'elle fait des matériaux actuels. Que seront les ruines de nos bâtiments contemporains ? Tel que le cite Auguste Perret « *L'architecture c'est ce qui fait les belles ruines.* ». Mais nos matériaux actuels seront-ils tous réutilisables et retourneront-ils à la nature après leur dégradation ?



16. Güell Xavier, «conversaciones con eduardo souto de moura», in cuardernos rojo,2017-18

Fraga da pena , Serra do Açor, mai 2021





Ponta de São Lourenço, Madeira, Avril 2021

ANNEXES

GUIDE PRATIQUE, BILAN PERSONNEL ET RÉFÉRENCIEMENT



VIVRE AILLEURS PARTIR, S'ADAPTER ET VIVRE - GUIDE PRATIQUE



Préparation au départ

Le Portugal étant dans l'espace européen le départ est simplifié, il suffit d'avoir: sa carte d'identité ou son passeport, vérifier que sa mutuelle santé prend en charge les frais de santé à l'étranger (sans forcément avoir besoin d'une complémentaire), s'enregistrer en ligne en tant que français établis hors de France, et le tour est joué.



Avion

Le moyen le plus rapide pour se rendre au Portugal reste l'avion, afin de rejoindre Lisbonne, Porto ou Faro. Les vols basiques sont généralement autour de 25€. Il en est de même pour se rendre sur l'île de Madère ou aux Açores.



Voyage dans le pays

Le Portugal reste un pays moins coûteux au quotidien. Il est plus facile de le visiter à l'échelle nationale. En revanche beaucoup de points restent inaccessibles ou peu desservis en train. Les locations de voitures sont moins chères qu'en France et en partageant on peut louer pour quelques jours à bas coût. Les agences demandent pour certaines une carte de crédit et non pas une carte de débit mais il reste possible de louer dans certaines agences régionales comme à Madère ou chez Guérin ou Goldcar par exemple (sous condition de payer une caution qui sera débitée de son compte et rendu à la remise de la voiture).



Sécurité

La ville de Coimbra donne vraiment confiance, les rues sont plutôt sûres, pas de remarques ou de regards insistants dans la rue, très agréable pour être à l'aise que ce soit dans le quotidien ou en sortant le soir, le respect est souvent plus présent qu'en France.



Transport en commun

La ville de Coimbra possède un réseau de tramways et de bus. En revanche la plupart des trajets peuvent se faire à pied lorsque l'on habite autour de Alta, Les billets sont à 1,6€, ce qui reste raisonnable pour un usage irrégulier (il est aussi possible d'avoir une carte de transport pour 15€ par mois).

En revanche le réseau de trains est assez pratique pour relier les grandes villes telles que Lisbonne, Porto, Braga ou même Faro. Un tarif s'applique aux jeunes de 18 à 25 ans en présentant sa carte d'identité à bord si l'on achète le billet sur l'application *comboio de Portugal* ou directement en gare.



Argent et cout de la vie

Le coût de la vie est moins important au quotidien. Les bourses données par la région et Erasmus+ permettent de couvrir la globalité de la vie quotidienne. En revanche pour voyager au sein du pays il faudra prévoir une petite somme de côté.

Dans la vie quotidienne une carte bancaire française peut être utilisée mais certains commerces ou restaurants ne l'acceptent pas et demandent alors d'avoir de la monnaie,



Télécommunication

Étant dans le système européen les appels et SMS restent au même prix qu'en France. L'université et la plupart des logements sont équipés de la Wi-fi.

En ce qui concerne les échanges avec les autres étudiants, les Portugais n'utilisent que peu Messenger et Facebook. Tout se passe plutôt sur WhatsApp, y compris les groupes Erasmus ESN. Au début de l'année les étudiants Erasmus sont invités dans une conversation ESN ce qui permet d'avoir quelques tips et de rencontrer d'autres Erasmus au cours d'événements.



Logement

Les étudiants de Coimbra résident quasiment tous dans des collocations de 3 à plus de 15 personnes. Des maisons entières sont louées par chambre aux étudiants. Certaines sont appelées les *Republica* et sont de vieilles maisons, parfois avec des connotations politiques qui sont louées seulement à des étudiants, et qui frappent à la porte peuvent entrer. L'ambiance y est festive puisque des soirées y sont organisées durant toute la semaine.

Pour ma part, je vivais dans un appartement de cinq personnes, plus rénové que certaines maisons. Les loyers peuvent aller de 150 à 350 € suivant l'état et le niveau de confort de la maison. Des groupes facebook permettent de louer un logement ou certains sites rassemblent des offres de logements dans les villes européennes tel que Uniplaces.com



Climat

Le Portugal est un pays chaud et parfois humide en saison estivale, quelques périodes de pluie marquent l'automne et l'hiver. Mais l'hiver est aussi froid, il s'agit d'emmener un pull pour rester chez soi au vue de la non-isolation des logements et de la rare présence de chauffages. Et un parapluie pour les fortes averses qui peuvent balayer la ville d'un moment à l'autre, en trempant tout sur son passage.



Santé

Il suffit d'avoir une carte d'assurance maladie européenne (commandée au moins 2 semaines avant le départ et une mutuelle qui prend en charge le rapatriement et les soins à l'étranger). Le système hospitalier est un peu moins performant au Portugal mais pour consulter un médecin généraliste, l'université propose des rendez-vous avec des médecins dans la faculté de médecine à deux pas du département d'architecture.





Nourriture et boisson

La nourriture portugaise est souvent frite et riche mais les spécialités sont nombreuses et gouteuses. Au restaurant, il est possible d'avoir un plat du jour et un dessert pour une dizaine d'euros. Des cantines sont à la disposition des étudiants à proximité des campus où les repas sont à moins de 5€.

Concernant les boissons la vie est aussi moins chère là-bas, *um fino* (25cl de bière) est par exemple à 1.6€ et le *cafezinho* (littéralement petit café, expresso) est à 0.65ct au bar du département d'architecture. La plupart des soirées commencent sur *Praça da Republica* où se retrouvent autour des bars, étudiants portugais et Erasmus.



Langue

Le Portugais s'apprend mais s'écoute d'abord. L'accent portugais n'est pas forcément évident mais avec des cours à l'université et un semestre entier à écouter les enseignants et essayer de parler, l'apprentissage finit par se faire. J'arrivais à comprendre brièvement le portugais grâce à un apprentissage personnel avant de partir mais ça n'a pas forcément posé problème en arrivant face à des portugais qui sont arrangeants vis-à-vis de la langue mais heureux quand on essaye de parler avec eux (beaucoup de personnes de plus de 40 ans parlent français, l'ayant appris à l'école). et bien sûr, entre Erasmus, la langue la plus parlée reste l'anglais.



Les capes noires

Les étudiants portugais portent fièrement leur uniforme composé d'un ensemble de costume avec jupe pour les filles mais aussi et surtout d'une grande cape noire qui fait leur singularité et a inspiré les tenues des livres d'Harry Potter. Les étudiants de première année méritent cette cape puisqu'ils parcourent durant toute l'année des rites d'intégration propre à chaque faculté. Une fois qu'ils l'ont, la légende raconte que la cape ne se lave qu'en sautant dans le fleuve Mondego qui traverse la ville...



Foot

Le foot est quasiment une religion nationale. Les Portugais sont très fiers de leur équipe et de leurs joueurs (en particulier Cristiano Ronaldo, élu quasiment idole sur son île natale de Madère). Et tout le monde est concerné par la compétition. J'ai eu la chance de vivre un match de l'Euro 2021 France-Portugal où l'ambiance fut électrisante et joyeuse durant toute la soirée mais où l'enjeu est palpable pour chaque Portugais !



Fado

Le fado est aussi un emblème de la culture portugaise, plus littéraire à Coimbra et chanté uniquement par des hommes. Il est fédérateur de toute la communauté étudiante. Il est beaucoup plus joyeux et festif à Lisbonne et chanté dans les bars;



Anecdotes

Partir c'est voyager mais c'est aussi vivre quelques anecdotes inattendues comme:

-Se retrouver dans un tout petit village perdu au milieu d'une forêt en ayant loupé un arrêt de train et devoir attendre un train pour retourner sur Coimbra durant plus d'une heure

-Se retrouver face à un bouc au pied d'un phare sur l'île de Madère

-Vivre une quarantaine à Lisbonne après y être allé seulement pour un week-end

-Vouloir visiter un village de schiste et se retrouver dans un village du même nom mais pas en schistes, sur une petite place de village où les habitants n'avait probablement jamais vu de touristes et manqué de rester coincé entre deux murs avec la voiture dans ce même village...

-Vivre bien des aventures dans la vie en communauté au sein de l'appartement

Et bien d'autres moments qui créent des souvenirs extraordinaires!



BILAN ET SUGGESTIONS PRENDRE UNE GRANDE DÉCISION ET LA VIVRE

Bilan personnel

Dans ces derniers phrases j'aimerais préciser que je suis absolument reconnaissante de tout ce que j'ai pu vivre durant ce séjour à l'étranger. L'année d'Erasmus donne la possibilité d'habiter, rencontrer et apprendre d'une manière totalement différente.

Cette période hors de France a d'abord été marqué par l'immersion dans un pays étranger, dans ses coutumes, son architecture et sa culture. Cette opportunité offre une nouvelle ouverture d'esprit à celui qui la vit. De plus le bouleversement de ses propres habitudes durant cette période permet de prendre du recul. J'ai eu l'occasion de réfléchir d'une manière différente, d'une part sur l'architecture et mon parcours professionnel. Et d'autre part sur ma propre vie, sur mes ambitions et mes choix. Cette période plongée dans un monde que l'on ne connaît pas permet finalement de mieux se connaître. De rencontrer des personnes et des lieux que l'on n'aurait jamais croisés autrement. Et enfin prendre confiance en soi et en sa propre valeur face à la diversité.

Ensuite le cadre d'étude que propose l'université de Coimbra facilite cet échange. Faire partie de l'histoire de cette université et traverser le jardin botanique au quotidien dans des rues où l'on se sent «comme à la maison» a été un véritable plaisir. Hormis le cadre, se sont aussi les Portugais qui rendent cette expérience incroyable. Par leur accueil et leur sympathie, ce peuple invite à être à l'aise dans son pays et sa culture. Que ce soit pour les études ou dans la vie quotidienne la gentillesse qui nous entoure permet de se sentir bien et de se questionner sur sa propre bienveillance envers l'inconnu.

Si je ne devais retenir qu'une chose de ce voyage se serait la découverte. Se découvrir soi-même, découvrir les autres et le beau pays dans lequel j'ai eu la chance de pouvoir voyager et contempler.

Suggestions aux futurs aventuriers

Enfin si je devais m'adresser aux personnes qui se posent la question de partir, une seule réponse me vient: Foncer! Cette aventure n'entraîne que des conséquences positives, elle pousse à aller au-delà de soi-même sur divers sujets et revenir plus fort et émerveiller d'être sorti de sa zone de confort. Il s'agit de profiter de chaque instant, n'avoir aucun regret sur ce qui a été vécu puisqu'en découvrant cette culture dans laquelle on est immergé tout devient plus grand et plus beau. Une seule erreur à éviter: celle de ne pas oser, se dire que c'est trop compliquer, trop long à organiser, que cela demande trop d'investissement. Le retour de cet engagement est rendue fois 1000 lorsque l'on revient en France et tous ces moments vécus dans le pays d'accueil deviennent d'excellents souvenirs.

Obrigada para tudo Coimbra. Até breve.





Estufa fria, construída em 1933 por Raul Carapinha e renovada em 2013 por P. Falcão de Campos + Appleton & Domingos, Lisboa, Junho 2021

BIBLIOGRAPHIE

Articles:

Güell Xavier, «conversaciones con eduardo souto de moura», in cuadernos rojo, 2017-18

Ouvrages:

FREIRE, Ernani. “Obra do tempo – Parque das Ruínas”. Revista AU - Arquitetura Urbanismo - Pini Editora, São Paulo, n. 78, 1998.

FREIRE, Ernani. “O passado repensado – projetando sobre a cidade consolidada - entrevista”. IAB, Rio de Janeiro, 2011.

Direccao-Geral do Desenvolvimento Regional (Ed.). (1997). Programas Urban e Reabilitacao Urbana : Revitalizacao de Areas Urbanas em Crise. Lisboa: Direccao-Geral do Desenvolvimento Regional.19

ROCHA, Eduardo. “Os lugares do abandono.” Revista Vitruvius – Arquitectos. Ano 9, 2008.

MELLO, Janaina Cardoso de e BARROSO, Cristina de Almeida Valença Cunha. Memórias de um passado em ruínas: arqueologia, musealização in situ e educação patrimonial. In: I ENLETRARTE- Encontro Nacional de Professores de Letras e Artes, 2012, Campos dos Goytacazes, Anais.

MOURA, Eduardo Souto de , *A Ambição à Obra Anónima, numa conversa com Eduardo Souto de Moura*, In TRIGUEIROS, Luiz (ed.) – Eduardo Souto de Moura. Lisboa: Blau, 2000

PEREIRA J. I. da C. . Espacos residuais urbanos: os “baixios” de viadutos (Dissertacao de Mestrado). DARQ Faculdade de Ciencias e Tecnologia da Universidade de Coimbra, Coimbra. Acedido em <http://hdl.handle.net/10316/16556>, (2011)

SIZA, Álvaro – “Quinta da Malagueira”. In SIZA, Álvaro – 01 Textos. Porto: Civilização Editora, 2009

SOLÀ-MORALES Ignasi de, La tarea de la arquitectura está sempre anclada a algo previamente existente.” – “Lugar: permanencia o producción”. In

SOLÀ-MORALES, Ignasi de – Diferencias: topografía de la arquitectura contemporánea. Barcelona: Gustavo Gili, 2003

TÁVORA, Fernando – “Nulla sines linea, Fragmentos de una conversación con Fernando Távora”. In DPA: Documents de projectes d’arquitectura – Távora, nº 14, Barcelona: Edicions UPC, 1998.

Thèses:

CAMPOS DE DEUS Marta Daniela «A ruína no contexto de reabilitação arquitetónica na contemporaneidade proposta de um centro arqueológico para o castelo de sines » , Lisboa 2019

DINIZ, Luciana Nemer « Projetos contemporâneos em ruínas: o passado compartilhado no presente » , São Paulo, 2014

FERRANTI Ferrante, «l’esprit des ruines», éditions du chêne, Paris, 2005

MERÍ DE LA MAZA Ricardo y OLIVARES PERALTA Álvaro , Preexistencias y ruinas en la obra de Eduardo Souto de Moura, TC Cuadernos · Tribuna de la Construcción: nº 138/139 · Valencia, 2018

LEBLANC Antoine, « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l’histoire urbaine », Belin , « L’Espace géographique » 2010/3 Tome 39 , pages 253 à 266

PACHEDO Luis Carlos Madureira Amaral Rodrigues, « A construção da paisagem através da ruína », UNIVERSIDADE DE ÉVORA, Évora, 2016

SANTOS GONÇALVES Luís pedro « Ruínas genéricas estratégia de intervenção em construções inacabadas », Coimbra, 2013



Chapelle inachevée du monastère d'Alcobaça, Alcobaça, Mai 2021

Iconographie

Page 44

Vue aérienne du couvent avant réhabilitation

Source: NEVES, José Manuel das – Convento das Bernardas Tavira – Portugal Eduardo Souto de Moura - Lisboa Uzina Books 2013 p6

Page 44

Dessin d'esquisse de Souto de Moura

Coupe transversale d'un appartement en triplex

Cours intérieure de la résidence, © Luis Ferreira Alves

Façade sud du couvent, © Luis Ferreira Alves

Intérieur d'un appartement en duplex, © Luis Ferreira Alves

Source: https://www.archdaily.com/643576/convento-das-bernardas-eduardo-souto-de-moura?ad_medium=gallery

Page 48

Village de Drave, Arouca, © Cláudia Videira

Source: <https://amantesdeviagens.com/conhecer-portugal/distrito-viseu/aldeias-gourim-drave/>

Page 50

Marché de Braga, Souto de Moura 1980, © Manuel Magalhaes

Démolition de la toiture, © Metalocus

Source: <https://www.metalocus.es/en/news/revisiting-80s-caranda-market-souto-de-moura#>

Réhabilitation de Souto de Moura, © Duccio Malagamba

Source: <https://www3.arquitecturaviva.com/works/mercado-de-caranda-8>

Page 52

Réhabilitation de la casa da cerâmica, Coimbra, mai 2021, © Do mal o menos

Source: <https://www.archdaily.com.br/br/915399/edificio-da-antiga-fabrica-de-ceramica-de-coimbra-luisa-bebiano-arquitectura-plus-atelier-do-corvo/5cb87d07284dd1a812000af-edificio-da-antiga-fabrica-de-ceramica-de-coimbra-luisa-bebiano-arquitectura-plus-atelier-do-corvo-foto>

